

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

8^{ME} ANNEE, No 417—SAMEDI, 30 AVRIL 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE R. P. GAFFRE, PRÉDICATEUR DE LA STATION DU CARÊME A NOTRE-DAME DE MONTRÉAL
Photographie Quéry Frères—Photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 30 AVRIL 1892



SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique, par J. G. Boissonneault.—Biographie : Le Rev. Pere Gaffie, par Jule-Sain-Elme.—Carnet de la cuisinière.—Poésie : Timidité, par J. B. Chatrian.—Nouvele canadienne : Espérons en Dieu, par Wilfrid.—Le grand "devins," par Fulbert Dumontel.—Etymologies, par P. G. R.—Nouvelles à la main.—Poésie : Neiges d'avril, par Simon Bolivar.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—L'esprit d'Aphonse Karr.—Nos gra ures, par J. St.-E.—Au Mexique : Une escorte de l'impératrice Charlotte, par Charles Mi mer.—Notes et faits.—Révérie : Gloire à la France, par Paul Calmet.—Les grands lacs salés, par Pa Cantemanche.—Feuilleton : Mlle de Kerven (suite).—Choses et autres.—Le jeu de Dames.

GRAVURES.—Portrait du R. P. Gaffie, prédicateur de la station du carême à Notre-Dame de Montréal.—La dynamite à Paris : le vestibule et l'escalier après l'explosion, vue prise au rez-de-chaussée.—A travers le monde, Algérie : La tribu des Chambaas ; La tribu des Traïtok.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOUVEAU FEUILLETON

C'est la semaine prochaine que nous commencerons à publier, avec illustrations splendides, un dramatique feuilleton nouveau, par JULES MARY, intitulé :

La Belle Ténébreuse

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT QUINZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 7 MAI, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister entrée libre

L'impuissance à aimer la vie n'est, en somme que l'impuissance à aimer le devoir.—LUDOVIC HALÉVY.

Nul homme n'est maître de sa destinée, nulle femme n'est maîtresse de son cœur.—ARSÈNE HOURSAYE.

Les événements dont l'Europe est le théâtre ont un caractère de gravité tel qu'ils passionnent l'opinion publique. On ne parle que d'attentats à la majesté des trônes, de grève, de dynamite, de séditions. Il y a du bruit dans l'air.

Chez tous les peuples, il se passe quelque chose d'anormal. L'équilibre entre les gouvernants et les gouvernés se rompt ; les éternelles disputes entre le capital et le travail s'accroissent. Toute la prospérité apparente dans laquelle s'endormaient les Européens ne cache plus les ferments de discorde, les instincts révolutionnaires dont le travail lent, passif, continu, paralyse les efforts de ceux qui peinent à la pacification politique, sociale et religieuse. La société se remue dans son sein l'hydre de l'anarchie.

La tempête, quand se déchainera-t-elle ? Dieu seul le sait. Mais les peuples, sans orientation, sans stabilité, sans énergie, pourront-ils lui opposer un front victorieux ? Mystère de l'avenir...

**

D'un bout à l'autre du vieux continent, on voit s'implanter les mêmes idées, se propager les mêmes doctrines. La haine de l'autorité, le mépris de l'ordre s'affichent avec la même audace partout.

Le Sultan n'est pas plus en sûreté à Constantinople que Guillaume en Allemagne, qu'Alexandre en Russie. Le poignard assassin est suspendu sur sa tête. Les Turcs ont soif de son sang. Ni les bruits de guerre arrivant de l'extérieur, ni les agitations intestines, ni les embarras politiques de l'Etat ne jettent dans l'âme abâtardie du musulman féroce, l'idée de conserver son empire au lieu de l'imoler aux vengeances des sectaires.

Naguère encore, la nouvelle se répandait, comme une traînée de poudre, que le sultan avait été assassiné. Aussitôt des chants enflammés, des cris de joie éclatent de tous côtés. Des démonstrations peu rassurantes s'organisent sur les grandes rues des villes. C'est ainsi que les disciples du Coran témoignent hautement que leur cœur est vide d'amour pour leur empereur, et que l'époque de sa mort marquera dans leur existence l'heure de l'émancipation.

Hélas ! que cette rumeur était fautive. Les scélérats stipendiés pour porter le fer sur la gorge royale du sultan avaient échoué dans leurs projets infâmes. Et les émissaires de la Porte, toujours l'œil ouvert, toujours au guet, avaient détourné le coup fatal et jeté l'épouvante dans les rangs de cette populace organisée. Le sultan est sauvé pour aujourd'hui ; mais demain, mais tous les jours, de nouveaux dangers se dresseront devant lui. Son trône oscille et chancelle. Sa personne n'est pas entourée d'assez de gloire et de prestige pour conjurer les séditions et rétablir la paix dans toutes les conditions sociales. Sa politique vide de patriotisme et souvent d'humanité a seule préparé cet état de trouble et de révolte. Quand on sème le vent, on récolte la tempête.

**

En Allemagne, l'empereur ne dort pas sur des roses.

La disparition de la scène politique du chancelier de fer avait laissé à Guillaume un rôle difficile à jouer. Dans sa présomption, ou mieux dans sa folie, il s'était cru capable de gouverner l'Allemagne avec autant de puissance, autant de sûreté que Bismark lui-même, le créateur de l'empire germanique. Ce fut sa première faute : péché d'orgueil.

Ses mains n'étaient ni assez fortes, ni assez expérimentées pour tenir les rênes du pouvoir. Aussi son passage aux affaires de l'Etat est-il signalé par une longue série de désastres, de ruines, d'humiliations.

Sans parler des résultats aléatoires de la Triple-

Alliance, Guillaume n'est pas heureux dans sa politique extérieure et intérieure.

Dans ses relations avec la Russie il subit échec sur échec. Alexandre sait faire jouer contre lui toutes les ruses de la diplomatie. Sa grande ennemie, la France, déjoue ses plans et lui prépare un avenir plein de malheur. La question d'Egypte et celle des Balkans sont aujourd'hui pour l'empereur une source de nouvelles humiliations. Les Anglais et les Français amoindrissent chaque jour ses ambitions et réduisent à néant ses prétentions vis à vis ces deux pays.

Ces avares, ajoutées aux troubles intérieurs et à une famine affreuse, offrent à Guillaume des appréhensions sinistres et produisent sur son esprit un effet funeste. Il est devenu intraitable. Ses ministres l'abordent avec mille précautions, et c'est avec des injures qu'ils sont reçus.

L'autre jour, en plein parlement, l'empereur, fâché de l'opposition que l'on faisait à ses volontés souveraines, déchaîna sa colère contre son premier ministre, Von Caprivi. Il l'insulta bêtement, dit un journal français.

Il n'en fallait pas plus pour jeter l'Allemagne dans une crise ministérielle. Tous les membres du cabinet voulaient opérer leur retraite, nonobstant l'opinion publique, le prince Henri et l'impératrice qui les suppliaient de ne pas précipiter le royaume dans l'anarchie. Von Caprivi et ses collègues n'ont pas encore dit leur dernier mot.

Pendant que ces orages ébranlent les sommets de l'empire, une tempête bien autrement terrible se prépare dans les bas fonds. Le paupérisme rentre dans une phase menaçante. Des milliers de prolétaires se lèvent, l'arme au poing et la vengeance au cœur, pour monter à l'assaut du pouvoir et du capital. Rien ne les arrête sur le chemin dangereux où ils se sont engagés. Tous les jours ils remportent quelques avantages. Et hier encore, c'est sous la fenêtre impériale qu'ils se promenaient aux cris de : "Vive l'anarchie ! A bas le gouvernement !"

En vain Guillaume répond à l'audace par l'audace ; son trône n'est pas solidement affermi. Sa politique d'estentat on et de vanité n'a abouti qu'à tout compromettre, qu'à tout embrouiller. Il s'est couvert de ridicule à l'étranger par ses bravades de spadassin ; il s'est fait mépriser chez lui par sa suffisance et son orgueil.

Demain nous dira si l'Allemagne doit voir fleurir son ancienne splendeur ou si elle s'effondrera dans l'abîme que lui prépare le gardien de ses destinées.

**

Si nous franchissons les rives du Rhin pour pénétrer dans la terre de nos aïeux, nous retrouvons une atmosphère politique moins tourmentée. Les courants de l'opinion publique vont s'endiguer entre la modération et la sagesse. La France a pris sa stabilité. Les révolutions périodiques dont elle a tant souffert semblent désormais conjurées, grâce aux ménagements et aux conciliations qu'ont su établir les partis politiques.

La tendre sollicitude dont le glorieux pontife Léon XIII entoure chaque jour notre mère patrie ne contribue pas peu à cette ère de progrès et de tranquillité. Sans revenir à la foi, la France n'a pu s'empêcher de suivre la direction juste, l'impulsion vigoureuse que le pape lui imprimait du Vatican, soit par des lettres encycliques, soit par des écrits marqués au coin de la plus habile diplomatie. C'est une preuve évidente, palpable que la France n'est grande que lorsqu'elle justifie de loin ou de près son titre de fille aînée de l'Eglise.

Comme chez ses voisins, les anarchistes font quelque fois irruption. Il y a quelques semaines, ces misérables jetaient l'épouvante dans Paris en détruisant par la dynamite les casernes Lobeau, après avoir rasé la maison du président de la cour d'assises.

Ils sont implacables ces bandits dans leur œuvre de destruction.

En vain le gouvernement formule-t-il la peine capitale contre ces dynamiteurs en vain les traque-t-il jusque dans leurs derniers retranchements, les misérables conservent toujours leur arrogance, déterminés à briser les institutions, à faire tomber les plus hautes têtes, à niveler la nation.

Heureusement pour l'humanité et pour la France ces déprédations sont l'œuvre de quelques séditions seulement. Les pessimistes se réjouissent de trouver là la manifestation du caractère instable des institutions, et la preuve de la décadence de plus en plus accentuée de la France. C'est une erreur que nous nous efforçons de corriger, en disant que le peuple français est celui qui semble moissonner le plus de bonheur sur le vieux continent.

Où, notre mère-patrie revient dans les sentiers de la paix et offre la consolation d'un retour prochain vers les vieilles croyances.

La voix puissante du cardinal Lavignerie, dans sa croisade de conciliation, s'est fait entendre. Les cœurs, travaillés par le souvenir des récentes défaites, semblent préparer à l'adoption de ses principes. Trente-huit députés se sont, hier, donnés la main pour former un parti conservateur dans les rangs des républicains et travailler à la paix sociale et religieuse de la France, à la défense des droits de l'ouvrier.

Cet événement doit réjouir le cœur du Père commun des fidèles qui, dans une encyclique mémorable, commandait aux Français de bien distinguer entre *pouvoirs institués* et *législation*, et d'adhérer à la république. Tous ceux qui s'intéressent au sort des peuples apprendront avec fierté ce commencement de réaction, prélude d'un revirement général dans l'idée du peuple français.

* *

Faisons maintenant une descente dans le pays de Humbert. Allons saluer di Rudini, suant sang et eau au timon des affaires. Les événements de la Nouvelle-Orléans ont tellement bouleversé ce pauvre ministre, abandonné à ses seules ressources, qu'il ne sait plus quelle direction imprimer à sa politique. Les reculades qu'il a opérées devant le drapeau américain l'ont fait baisser dans l'opinion du peuple : les critiques acerbes qu'on lui décoche en font foi.

Incapable de s'arrêter à une détermination forte, résolue, et de prendre l'initiative dans un mouvement important, il se borne à sonder le terrain sans oser avancer. Il hésite à rétablir les relations avec les Etats-Unis sur le même pied qu'elles étaient avant les drames de la célèbre Mafia. Après avoir été roulé par Blaine, l'imperturbable secrétaire de Harrison, di Rudini lui présente une main tremblante, en lui disant : " Soyons amis. "

Quelle réconciliation !

Le seul talent que déploie ce ministre est d'emboîter le pas aux parrains de la *triple alliance* et de patroniser ses vues. Son unique mérite est de jouer au grand homme. Digne ministre d'un roi indigne !

Que lui importe la dégénérescence du peuple dont il conduit les destinées ; que lui importe la misère dont il souffre ; il est impuissant dans son action : il est enchaîné par les inextricables liens de la Triple-Alliance. Plutôt que de secouer les chaînes de cette servitude, il les resserre sur ses mains déshonorées.

Avec de tels gouvernants, avec une société déjà gangrenée jusqu'à la moelle, il n'est pas étonnant de voir surgir des sociétés secrètes, toutes plus mal intentionnées les unes que les autres. L'atmosphère saturée d'impunité qui enveloppe l'Italie semble propre au développement de ces créations de l'esprit du mal. Après la *Mafia*, tristement célèbre, apparaît la *Mala-Vita*, dont le chef est un ancien forçat de soixante ans. Son but est de détruire le bien pour établir l'empire du mal. Née d'hier, cette société compte déjà des milliers d'adeptes, et ses rangs deviennent de plus en plus compactes. Ses ramifications gagnent tous les coins du pays : partout elles prennent racine... et Humbert dort tranquille !

Pauvre Italie ! elle s'enfonce irrésistiblement dans les ténèbres, quand dans son sein pourtant brille du plus pur, du plus vivifiant éclat la vérité, source de force, principe de vie.

* *

Le fait le plus digne de remarque sur les bords de la Tamise c'est l'échec subi par lord Salisbury,

sur la question du chemin de fer de Monbasa, dans l'Etat africain. Ça été une nouvelle victoire pour Gladstone, *the great old man*. Ce lutteur de l'arène parlementaire a retrouvé toute son énergie de jeunesse pour vaincre son adversaire. Ses vues larges, pratiques, pleines de conclusions heureuses, ont reçu la sanction du parlement anglais, tandis que Salisbury, battu, était acculé dans cet impasse difficile : démission ou dissolution des chambres.

Bien d'autres questions importantes font en ce moment le désespoir des politiciens d'Albion : les droits de la mer de Behring, l'occupation de l'Égypte et l'affaire des Balkans. Tous les jours il y a des accointances, des abouchements, des entrevues, des conférences entre les personnages diplomatique des différents pays intéressés. On discute, on combine, on concède, on empêche, puis... rien, toujours rien. Les règlements demeurent pendants : nouveaux nœuds gordiens que l'épée diplomatique ne tranchera jamais.

J. G. Bussineau



LE R. P. GAFFRE, DES FRÈRES PRÊCHEURS

C'est une personnalité aujourd'hui mise en pleine lumière, parmi nous, que celle de l'éloquent prédicateur dominicain, du jeune et déjà illustre conférencier qui a tenu la chaire de l'église paroissiale de Notre-Dame, à Montréal, durant la station quadragésimale de 1892, qui vient de se terminer.

Venant à la suite d'orateurs aussi hautement distingués que ceux qui l'ont précédé dans cette chaire, Mgr Soulé, ses dignes frères en religion, les RR. PP. Plessis, Babonneau, Henriot et Fissot, pris à l'improviste par l'ordre de ses supérieurs de venir remplacer, à trois jours d'avis, le dernier de ces Pères dont une cruelle maladie vint étouffer le zèle aussitôt après sa première conférence, on conçoit en face de quelles difficultés se trouvait le R. P. Gaffre pour faire honneur aux circonstances, bien remplir sa mission élevée, faire sa marque, en un mot. Avec quel bonheur il a eu raison de ces obstacles divers, avec quel succès il a conduit cette station de carême, où sa réputation déjà belle a grandi énormément, nos confrères de la presse quotidienne, qui suivaient de plus près l'habile conférencier de Notre-Dame, l'ont dit et répété à l'envi.

Ses sermons, suivis chaque dimanche par une multitude immense, compris de tous et partout applaudis ont été une véritable semence de grâce dans notre population catholique de Montréal : et plus, bien plus que le prédicateur éloquent, l'apôtre dévoué, rempli de zèle a eu raison de se réjouir en Dieu.

Ces jours derniers encore, dans une magnifique séance littéraire, au cercle Ville Marie, dont son talent brillant et délicat a fait le plus grand charme, il a de nouveau conquis son vaste auditoire en le ravissant par le narré enchanteur de pages exquises sur " La Corse : le pays de la Vendetta," sujet qu'il possède au parfait et traite en maître, comme tout ce qu'il touche de sa plume ou vivifie de sa parole.

Voilà déjà des titres, plus qu'il n'en faut même, pour engager le MONDE ILLUSTRÉ à donner une place d'honneur à cette belle figure de religieux dans la galerie d'illustrations nationales ou contemporaines qu'il s'applique à compléter de jour en jour.

Aussi, nous sommes bien convaincus que tous nos lecteurs seront très flattés plutôt que surpris de trouver son portrait, cette semaine, au frontispice de notre journal.

Nous avons essayé de donner à cette publication le plus d'originalité possible, et pour cela nous nous sommes adressé à la bienveillance du Rév.

Père, ce qui nous a valu le bénéfice de notes biographiques spéciales qu'il nous fait plaisir et honneur de reproduire ici.

Le frère Louis Albert Gaffre, de l'ordre des Frères Prêcheurs de Saint-Dominique, est Français d'origine, et Normand, ce qui plus est, selon qu'il nous l'insinuait, l'autre soir, si finement. C'est sur le diocèse de Coutances, à Pérviera, qu'il naquit, le 22 juin 1862 ; conséquemment, il n'a pas encore ses trente ans révolus.

Il prit son éducation chez les Prêtres de l'Oratoire, à Saint-Lô, où il achevait sa philosophie à l'âge peu avancé de dix sept ans.

Après avoir passé quatre années dans le monde, fidèle à la grâce, il opta courageusement pour suivre l'appel de la vocation religieuse, de préférence à celui que devaient faire bien haut les atténuances du siècle à un jeune homme de son âge, aussi richement doué qu'il l'était. Il avait vingt-et un ans lorsqu'il entra au noviciat des Dominicains.

De 1883 à 1888, il passa cinq années dans l'île de Corse, où se trouve la grande et féconde pépinière des fils de saint Dominique, et il y fit ses études théologiques. Cela lui suffit pour acquérir les justes notions sur cette terre enchantée, son climat et ses étranges mœurs, qu'il a révélées à ses auditeurs attentifs dans sa très intéressante causerie du Cercle Ville Marie.

En 1890, le jeune Dominicain, esclave de la règle et du devoir, devait dire adieu aux siens, à sa belle France et passer l'Atlantique ; ses supérieurs l'envoyèrent aux Etats-Unis, à la mission de Fall-River.

Mais le charme du Nouveau-Monde et de la haute mission, surtout, qui y attend un apôtre solidement armé pour les combats du bien et sentant un cœur qui bat de dévouements et de sacrifices dans sa noble poitrine, ce charme, fait pour subjuguier les grandes âmes, l'eut bien vite gagné. On dit que, sa mission finie, lorsqu'on lui offrit de rentrer en France ou de demeurer en Amérique, à son choix, il opta pour l'Amérique, " parce que, disait-il, je sens que je pourrai y faire du bien. "

Depuis un an, il est attaché à la maison dominicaine d'Ottawa, et avant qu'il fût soudainement appelé ici, à Montréal, sa popularité comme orateur religieux et littérateur de marque, avait déjà rempli la capitale fédérale. Couvrant d'un voile de modestie ses légitimes triomphes qu'anime l'esprit de Dieu, le R. P. Gaffre m'écrivit cette phrase que je lui demande pardon de citer textuellement à cause de la douceur qu'elle est propre à épandre, comme un baume, sur bien des cœurs canadiens. " La Providence m'a ménagé quelques succès qui me font espérer de faire un peu de bien au Canada que j'aime comme ma vraie patrie. "

Le Canada français et catholique le lui rend bien : il l'admire et l'aime déjà comme son enfant.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Tarte aux confitures.—Étendez vos confitures sur la pâte, et relevez-en le bord tout autour. Couvrez les d'une feuille de pâte bien mince, à laquelle vous ferez de distance en distance quelques petits trous. Faites cuire cette tarte ou tourte comme celle aux pommes. Saupoudrez-les de sucre en sortant du four.

Crème au café.—On commence par préparer une essence de café qu'on laisse refroidir, parce qu'elle fait tourner la crème si on la met chaude. Dans du lait sucré on délaye des jaunes d'œufs, on parfume et l'on fait prendre soit au bain marie soit au four très doux. Si on désire une crème très prise, on ajoute du blanc d'œuf et on force la cuisson.

La proportion est d'environ 6 jaunes d'œufs pour une chopine de lait.

Il est nécessaire que le café soit de premier choix.

Si on veut que la crème ne prenne pas la couleur du café, on fait infuser du café grillé et non moulu mais en plus grande quantité.



TIMIDITÉ !

A MADELEINE

Oh ! si j'osais te dire, à toi, ma Madeleine,
Ce que mon cœur chante le soir,
Lorsque la nuit arrive et que l'ombre ramène,
Les rêves dorés de l'espoir ;

Je te dirais peut être, en ce trop court poème,
Nos petits bonheurs d'autrefois,
Nos doux projets d'enfance, ou notre douleur même,
Quand tu partis, voilà dix mois....

Où plutôt, sur ma lyre enflammée, amoureuse,
Je dirais l'éclat de tes yeux,
Les contours arrondis de ta bouche rieuse,
Ou le parfum de tes cheveux....

Je chanterais ta robe, azurée et légère
Et ta ceinture de satin,
Tes petits souliers bas, ô Madeleine chère,
Tout : la perle e son riche éerin.

Mais je n'oserais pas. Je ne veux qu'un sourire
Où se reflèreraient tes vœux,
Sourire de bonheur, qui semblera me dire :
" Il fait si bon de vivre à deux ! "....

J. Chatrian

Bruxelles (Belgique), 1892



ESPÉRONS EN DIEU

A MON VIEIL AMI O. D...

Comme elle est aimable, Marie !

Il faut la voir une fois pour se sentir intéressé à elle : on veut la revoir. Il y a dans tout son extérieur je ne sais quelle force magnétique qui vous attire et vous enchaîne ; son œil est si doux, son front si pur, sa lèvre si modeste. On lit au fond de son âme : c'est la paix d'un cœur aimant sans passion.... C'est la simplicité de l'enfance jointe aux charmes de seize printemps....

Mais quel est ce léger nuage de mélancolie qui semble planer au dessus d'elle ? Pourquoi ne va-t-elle pas, comme les autres jeunes filles, sauter et courir dans les champs fleuris ? Y a-t-il un mystère dans cette existence ? Qu'a-t-elle donc, Marie, la belle jeune fille ?....

N'a-t-elle pas deviné, à sa robe noire, à sa boucle de deuil, aux larmes qui mouillent parfois sa paupière dorée ?

Marie est orpheline.

Elle n'a pas connu les caresses d'une mère : la sienne lui a donné sa propre vie... Mère ! mère !... Souvent, les yeux au ciel, elle le prononce ce doux nom avec reconnaissance, avec regrets.... Sa mère, elle veille sur son enfant, et Marie, matin et soir, l'invoque avec sa divine patronne....

Lorsque le premier soir du soir s'étend sur le jour, voyez la passer, grande et belle dans sa modestie.... Où va-t-elle ?... Suivez-la dans ce sentier détourné : c'est le chemin du cimetière. Tous les jours, au pied de la même croix, sur la même tombe, elle vient s'agenouiller. Elle y dépose la fleur qu'elle a cueillie dans le jardin cultivé de sa main. Et elle prie !

Qui dira les sentiments de son cœur lorsque, seule, loin de tout regard, elle relève vers le ciel ses beaux yeux longtemps fixés sur la tombe

qu'elle aime ?... Heureux l'œil fortuné qui la contemple dans son extase !....

* *

C'est le soir. Et c'est un jeune homme. Après cent projets et cent déceptions, il est venu s'asseoir sur le coteau fleuri, et là, devant la grande nature, il pèse en silence déboires et plaisirs, craintes et espérances.

Le soleil a éteint le feu de son large disque dans l'eau tranquille et rougissante, l'horizon s'échauffe et s'empourpre. L'oiseau dans son nid s'endort en roucoulant sa note paresseuse. Le dernier souffle de l'air a fait frémir la feuillée palpitante ; et le feuillage verdoyant se repose en silence....

C'est l'heure du rêve.

—.... Quels sont donc ces vagues soupirs ? murmure le jeune homme. Que te faut-il, mon cœur, et pourquoi battre si fort ?....

" Mais mon cœur.... c'est moi.... Et il me manque quelque chose.... beaucoup !.... Je veux, je suis avide.... et je n'ai rien.... rien. Je suis seul.... seul.... seul.... "

" J'ai besoin d'aimer : mon cœur est fait pour l'amour.... j'ai soif d'amour : je veux aimer et je veux être aimé !.... Mais.... seul.... seul.... seul hélas !.... "

" Une femme !.... oui, un cœur aimant.... ô bonheur.... "

" Est-ce un rêve ?.... Je l'ai regardée et elle a rougi.... Et je l'aimais.... elle était si bonne ! "

" Mais quel est ce bruit ? quelle est cette voix ? C'est une jeune fille : elle chante.... elle approche : dérobons nous à son regard et voyons-la. Elle chante sa douleur.... pauvre fille, elle est orpheline !.... Mais c'est elle ! oui, c'est mon rêve.... ou plutôt non, ce n'est pas un rêve ; non, je l'ai vue hier encore et elle a rougi. C'est elle !.... "

" Va, pauvre orpheline, sois heureuse !.... Et moi, je suis seul.... "

Et Marie, sans soupçon, va à son cimetière aimé donner libre cours aux sentiments pressés dans son cœur. Lui l'y suit du regard, il l'admire il l'aime !

—Pauvre orpheline ! Elle si bonne, si pure, si belle.... et moi....

" Mais où est elle ? L'élan de son cœur vers le ciel a-t-il.... Oh ! que vois-je ? quelle est cette masse inerte ? Grand Dieu ! c'est elle ! elle est morte, elle est morte ! courons ! "....

* *

Et d'un bond il franchit la distance qui l'en sépare. Elle est affaissée sur elle-même.... O grâce ! elle respire encore !.... Il la relève, et à genoux il appuie sur son bras la tête de la jeune fille. On la dirait morte ; mais elle a gardé toute sa beauté. Elle tient dans sa main délicate un bouquet de violettes. Sa lèvre s'entr'ouvrant avec grâce laisse voir ses dents blanches : on dirait que le plus beau des sourires y est venu se fixer ; son œil est fermé comme dans un léger sommeil ; son front est blanc comme l'albâtre. Tout en elle respire une âme pure et sainte.

Léger-te ! il est là qui l'admire, qui l'aime : il jonit de sa beauté ; et vaincu par elle, il dépose un baiser d'amour sur le front pâle de la vierge. A ce moment, elle reprend ses sens.

—Ma mère, ma mère ! telle est aussitôt sa pensée. Mais, reconnaissant la voix qui lui parle, la main qui presse la sienne, l'œil qui l'admire :

—C'est vous ! dit elle ; et elle ronge !....

—Ne craignez rien : je vous respecte autant que je vous admire. Permettez moi de vous accompagner jusqu'à votre demeure, et je m'estimerai l'homme le plus heureux si je puis vous servir un instant.

—Merci !.... profère la jeune fille.

Elle ne doit pas refuser cette offre de celui qui lui a sauvé la vie et à qui elle voue désormais une reconnaissance, un amour constant. Et en le quittant elle lui permet de venir recevoir encore ses remerciements.

Leurs cœurs se sont compris : ils s'aiment ! Ce soir, leur paupière se formera tard et de beaux songes les attendent dans leur sommeil....

Le jeune homme reviendra dès demain : ils s'entretiendront longtemps, et lorsqu'ils se sépareront une larme viendra mouiller leur paupière.... Tous deux n'ont désormais qu'un rêve : le bonheur dans un amour sans entrave, dans une union éternelle.

Mais, hélas ! un obstacle !.... L'obstacle, sous chacun des pas de l'homme, ne se rencontre-t-il pas avec sa teinte de sarcasme et de désespoir ?.... C'est bien vrai : impossible :

Pourtant, quand on aime, quand on s'aime plutôt, il n'est pas de désespoir.

—Hélas ! murmure l'amant.

—Espérons en Dieu ! répond l'amante.

Et ils espèrent.

Non, leur flamme ne sera pas vaine : cet obstacle, l'amour fort comme la mort, le brisera ! Non, il faut l'espérance et l'attente : à la rose il faut l'épine. Mais ils cueilleront la fleur, cette fleur de leur amour, et il s'enivreront de son parfum enchanteur.

Ils pourront donc s'unir !—que demande l'amour, sinon l'union ?—Le temps est fixé, ils comptent les jours.

Chaque jour les surprend et les laisse dans le ravissement du même rêve, rêve d'amour.

L'aurore désirée a paru enfin : un beau soleil vient, radieux, éclairer leur serment.

Lui est fier et victorieux ; son cœur déborde d'espérance et d'amour.

Eile, de grand matin, s'est parée d'une robe blanche, aussi pure que son âme. A ses blonds cheveux de vierge, cependant, s'attache encore une boucle noire—sa mère, jamais elle ne l'oubliera.— Elle est heureuse, son rêve enfin va se réaliser : unie à jamais à l'homme qu'elle aime ! Mais son cœur bat bien fort dans sa poitrine et les soupirs se pressent hors de son sein ému. Jamais, depuis le jour de sa première communion, elle n'a éprouvé un tel sentiment. Le cœur humain est si souvent déçu qu'il semble hésiter lorsqu'il sent qu'il va atteindre l'objet de ses poursuites.

* *

Ils se sont rencontrés au pied de l'autel : un regard les unit dans une même prière. Pendant que la vierge pure appelle la faveur du ciel sur la tête de son époux, lui hésite presque à toucher la main de cet ange que le ciel lui donne. Mais une flamme ardente consume son cœur : ils s'aiment ! Le prêtre les bénit et le ciel sourit à leur amour. Religion sublime, que tu grandis les sentiments du cœur humain ! Que serait l'amour sans toi ?

Désormais leurs vies n'en feront qu'une : la main dans la main, ils iront paisiblement leur route dans les sentiers moelleux qu'ombrage l'amour. C'est le second acte du rêve qui commence... Que serait notre vie sans le rêve et ses enchantements ?

Mais le jour a fui.... Les époux sont agenouillés auprès du nid bienfaisant qu'ils partageront jusqu'à la mort, et la main dans la main, ils appellent sur leur union les bénédictions du créateur.... Puis l'Amour les reçoit, silencieux et confiants, dans ses bras parfumés. Un chaste baiser les unit : l'amour triomphe !.... O suave extase des cœurs rassasiés, qui te chantera !....

* *

Un nouveau printemps a passé déjà. Pas un nuage encore n'est venu refroidir un moment le ciel de leur bonheur commun.... Leur cœur s'est reposé avec tendresse sur le fruit de leur amour : Marie va devenir mère ! et lui sera père ! C'est leur enfant, c'est leur rêve....

Mais l'année s'est envolée.... et l'ange paraît ! C'est l'image vivante de sa mère. Comme elle, on l'appellera Marie. L'eau sainte coule sur le front de l'enfant, et l'on remet à la mère son doux trésor qu'elle presse avec amour et reconnaissance sur son sein palpitant d'émotion. Oh ! combien elle est heureuse, la jeune mère de dix sept ans, et avec quelle tendresse elle répond aux baisers de son époux....

Lui, cependant, les yeux chargés de larmes, s'est retiré, le cœur contristé : il a cru voir un indice de mort dans le visage aimé de sa tendre épouse :

son œil brûlant s'est attiédi, sa lèvre souriante est devenue amère, un nuage de douleur assombri parfois son front pur. Mais pourtant...

L'homme de la science a été mandé... C'en est fait ! la mort est au chevet de la jeune mère. Et pourtant, comme elle semble heureuse lorsque, sentant son enfant suspendue à son sein, son visage souffrant subit la transfiguration de l'amour ! Comment lui enlever son bonheur, comment lui annoncer sa fatale destinée ?

Le pauvre époux vient, tout en pleurs, déposer un baiser sur ce front que la mort hideuse a déjà souillé de son haleine... Il veut parler... Elle le prévient :

— Oh ! que je suis heureuse ! Vois comme elle est belle... Je la donne au bon Dieu et à la Vierge Marie... Je t'aime bien plus maintenant, mon bien-aimé !...

Pas un mot de l'époux : un baiser et une larme sur la mère et sur l'enfant, et il va pleurer et sangloter.

— Hélas ! mon amour l'a tuée... Marie, ne t'en va pas, reste avec moi... Je t'aime toujours, ô mon épouse... Mon Dieu, ayez pitié de moi, de mon enfant !... Non, non ! mon sang !

Ainsi son cœur blessé exhale d'amères plaintes de douleur.

Cependant, le ministre de Dieu est venu. Il parle à la malade, et, tempérant par la charité de son cœur le coup de l'émotion, il lui ouvre les yeux et lui montre la réalité : la mort !

La mort !... déjà !... mais elle n'a que dix-sept ans !... mais son enfant !... mais son époux !... mais ses rêves !... mais son amour ! La mort est sans entrailles.

* *

Le prêtre fait son œuvre sanctifiante, œuvre divine qui, à l'article de la mort, répand dans une âme un rayon vivifiant d'espérance et d'amour... La mort, c'est aussi le ciel, c'est le bonheur !... Et pour elle, c'est sa tendre mère, et c'est bientôt son époux et son enfant, c'est le repos.

Ainsi il amène la résignation dans le cœur de la mourante. Et il appelle sur elle le regard du ciel, gage d'un bonheur sans fin.

Et elle va quitter son enfant et son époux... Lui, le cœur gonflé, lui a livré leur doux trésor, et elle le presse sur son cœur de toute la force qui lui reste encore.

La main posée sous la tête de la mourante, ne pouvant la presser sur son cœur, il appuie, un moment, son front sur le front de sa tendre épouse, comme pour la retenir ; il faut donc lui dire un dernier adieu... Mais les sanglots l'étouffent...

— Espère en Dieu, fait elle.

Elle presse encore son enfant sur son cœur, et, portant à sa bouche la main de son époux, elle y exhale le dernier soupir de son cœur.

O ma fille, ta mère venait de mourir... Le ciel n'a pas brisé ta fleur à cet âge si tendre ; tu vivras, remplissant le vœu de ta mère : tu as choisi un meilleur époux, Jésus a ton amour...

Marie, prie pour ton père !... N'oublie pas le dernier mot de ta mère ; ce mot, alors, il a résonné à ton oreille : " Espérons en Dieu ! "

Wilfrid

On parle beaucoup en France d'introduire la musique dans les hôpitaux de fous, comme moyen d'améliorer leur sort. Un révérend anglais, le chanoine Hartford, va encore plus loin. Il prétend guérir presque toutes les maladies avec la musique, comme principal mode de traitement. Le chanoine a déjà, à l'entendre, opéré de merveilleuses guérisons. En tout cas, il a convaincu une dame charitable, miss Florence Nightingale, qui lui a donné des fonds pour louer un vaste local en plein Londres. Là, un concentrera des flots de musique qui seront déversés, ensuite, aux chevet des malades.

LE GRAND "DEVIN"

Dans les sables brûlants de l'Afrique équatoriale se rencontre un serpent formidable dont la taille atteint parfois vingt-cinq pieds. C'est le grand "Devin", un des monstres les plus terribles de la création. Très rare heureusement, sa redoutable espèce s'en ira bientôt, en rampant, rejoindre dans la nuit des âges tant de colosses effroyables à jamais disparus.

Lorsqu'il marche, on dirait que la terre se soulève, que le sol marche. Sa beauté égale sa grandeur. Sa cuirasse, armure d'argent et d'or, brille de tous les feux. Ses riches écailles ont des reflets d'arc en ciel. Comme une longue mosaïque d'un éclat sans rival il s'étend au soleil de l'Équateur, déroulant ses grands anneaux comme un collier gigantesque étincelant de pierreries.

Sa force est prodigieuse, son élan irrésistible. Dans ses nœuds il ferait craquer un lion. Sa face monstrueuse déborde de fluide et de bave. Il magnétiserait un taureau.

C'est le roi des serpents. Il n'est point venimeux. Qu'a-t-il besoin de l'être ! Aucun animal ne peut lui résister, aucune arme ne peut le vaincre.

Sur sa cuirasse invulnérable s'émeussent les flèches, glissent les lances et les balles. Lorsque aiguillonné par la faim, il s'avance vers les villages en levant sa tête comme un chêne, tout se cache ; on ne l'arrête que par le feu.

Pour qu'il recule, on incendie les herbes ; il faut un bois en feu, des torrents de fumée, des avalanches de flammes. Alors, il retourne dans ses cavernes en faisant retentir les solitudes de ses sifflements affreux mêlés de sinistres miaulements.

Eh bien ! Les peuplades sauvages se sont prosternés devant ce monstre qu'elles consultaient comme un oracle, adoraient comme un dieu.

Cet effroyable ministre des vengeances célestes avait ses temples et ses prêtres. On lui servait des victimes humaines qui, d'un cœur léger, disparaissaient dans la gueule de la Divinité avec l'espoir de revivre dans un paradis nègre bonifié de bananes et d'ananas. Quand la victime humaine était trop maigre, le grand "Devin" exigeait un supplément, et souvent le prêtre y passait à son tour.

Aujourd'hui on est moins superstitieux, même au désert. Quand le gigantesque ophidien après avoir diné d'une girafe ou d'un zèbre surpris au bord d'une source, tombe dans un de ces engourdissements qui résisteraient à toute l'artillerie d'un volcan, l'indigène arrive, passe un lacet au cou du reptile et le dieu est étranglé.

"Le "Devin" ne rendra plus d'oracle.

C'est par cette ruse seule que l'homme peut venir à bout du terrible serpent.

Un jour pourtant, on trouve le monstre immobile dans les hautes herbes. Il ne dort pas, il est mort. Il a succombé sous les coups d'un adversaire invincible.

Il a donc trouvé son maître, ce souverain incontesté des sables et des forêts ? Quel peut être son vainqueur ? Est-ce le crocodile ou le lion ? C'est un insecte misérable et chétif, une fourmi...

Cette fourmi, c'est le seul être de la création que le "Devin" redoute. Il en a peur comme la poule du renard, la brebis du loup, la fauvette du milan.

Avant de dévorer sa proie, le grand reptile se met à battre la campagne et s'assure toujours de la présence ou de l'absence de son mortel ennemi.

S'il découvre les redoutables escadrons de fourmis, il s'enfuit comme un poltron et leur abandonne sa victime.

S'il n'aperçoit aucune trace de l'armée microscopique et grouillante, il retourne à sa proie avec des ondulations voluptueuses et se met tranquillement à table commençant toujours par "préparer" sa victime en vrai gourmet qu'il est.

Avant de l'engloutir avec une lenteur passionnée, il la lèche de sa langue visqueuse comme s'il la caressait, et la couvre de bave pour l'attendrir.

Tel un bon cuisinier "fatigué" de son battoir le quartier de venaison qu'il va mettre à la broche.

Mais il arrive souvent que le festin se trouve interrompu par une subite invasion de fourmis. Bientôt, depuis sa tête formidable jusqu'à sa

puissante queue, le monstre est couvert d'une nuée d'ennemis.

Sa brillante armure disparaît sous une couche grouillante et pressée de combattants.

Le reptile d'or n'est plus qu'un serpent noir.

Un crêpe vivant recouvre tout son corps, et cela va, vient, monte à l'assaut, s'accumule, se pousse, s'entasse, pique, pince, mord, déchire, pénètre dans la citadelle et s'attache, se colle, s'incruste dans cette masse palpitante de douleur horrible et de rage impuissante.

De temps en temps, le géant fait un soubresaut énorme comme s'il voulait, par ses secousses formidables, se débarrasser de sa torture et de sa défaite.

Vains efforts ! Que pourrait-il contre ces avalanches de pygmées ? Le colosse ne résiste même plus ; il se résigne et meurt étouffé.

Ce n'est plus un combat, mais une invasion de pinces irrésistibles et meurtrières, innombrables, fonctionnant comme un seul grappin dans les chairs frémissantes et rougies.

Le grand "Devin" n'est même pas un vaincu. C'est une proie, un cadavre, un squelette. Demain, quand passera quelque hyène grimaçante, sa gueule sordide ne trouvera pas à ramasser un lambeau de chair, à lécher une goutte de sang !

FULBERT DUMONTEIL

EYMOLOGIES

MONCTON

Moncton, ville du Nouveau Brunswick, a pris son nom de Robert Monckton, qui prit les forts Gasparaux et Beauséjour, en 1755.

CAP-BRETON

Le Cap Breton fut ainsi nommé à cause de la ressemblance d'un de ses promontoires, situé au nord de Louisbourg, avec un cap de Bretagne en France, par les marins bretons qui y venaient pêcher la morue longtemps avant que Christophe Colomb n'eût visité l'Amérique.

WATERLOO

Quatre endroits portent le nom de Waterloo, en Haut Canada, et un dans la province de Québec. Sur les quatre appellations, deux sont données à des comtés ; ici, notre Waterloo ou Waterloo est une jolie petite ville du comté de Shefford. Avant la bataille de Waterloo, remportée par les troupes anglaises, hollandaises et prussiennes, sur l'armée française, ce petit village de la Belgique était inconnu.

Le mot Waterloo est composé du hollandais *water*, eau, et de *loo*, *lo*, *loh*, vocable qui, en haut allemand, signifie "flamme." Quelques étymologistes prétendent que Waterloo veut dire "milieu élevés," mais situé "près des eaux et des marais."

P. G. R.

NOUVELLES A LA MAIN

—Prévenu, pourquoi n'avez-vous pas remis de suite à la police le porte-monnaie que vous aviez trouvé hier soir ?

—Il était trop tard, m'sieu le président.

—Et le lendemain matin ?

—Il était vide, m'sieu le président !

* *

Entre Marseillais —Moi, dit l'un, j'ai pris un jour, dans un lac, un poisson qui était si gros, qu'il a fallu dix hommes pour le porter !

—Ce n'est rien auprès de celui que j'ai pêché dans la Méditerranée, riposte le second.

—De quelle grosseur ?

—Je ne sais pas ; mais quand il été sorti de l'eau, la mer a baissé de trois pieds.

* *

En police correctionnelle :

—Prévenu, quel est votre état ?

—Un peu fiévreux, mon président ; j'ai pas fermé l'œil de la nuit ; c'est égal, je vous remercie pas moins.



NEIGES D'AVRIL

Flocons légers
Et diaphanes,
Blancs messagers
En caravanes
Venez,
Sur nos cabanes,
Blancheurs arcanes,
Tombez.

Duvets soyeux,
Sur nos villages,
Doux, gracieux,
En blancs nuages
Venez
Sur nos visages,
En frais orages,
Tombez.

Fraîcheurs—velours
Tant adorables—
Parfums d'amours
Si délectables,
Venez,
Sur les coupables,
Des cieux affables
Tombez.

ENVOI

A François Casale

"Neiges d'Avril" (*)
Aux doux langages,
Joyeux babil,
Divins ramages
Venez
Sur nos rivages,
Charmantes pages
Tombez.

Mi-avril 1892.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le MONDE ILLUSTRÉ est informé qu'un littérateur de Québec, M. J. B. Caouette, un de ses vieux collaborateurs et fidèles amis, vient de publier un volume de poésies : *Les voix intimes*. Il souhaite plein succès à ce volume, édité chez Demers ; nos lecteurs ne sont pas sans deviner qu'il y a mérite, eux qui ont lu la parfois des pièces de Caouette.

Suite, notre gai causeur, a fait pour ce livre, dit on, une charmante préface.

* *

L'on m'a dit aussi beaucoup de bien de la séance littéraire à laquelle, le même soir, avaient convié un public de choix les élèves de la classe de Belles Lettres, chez les pères Jésuites du collège Ste-Marie.

Monseigneur Fabre, le vénérable archevêque de Montréal, y présidait. Outre cette particularité, la réputation des soirées littéraires du Gesù nous est une garantie de succès pour cette dernière.

* *

La Faculté de Médecine de notre Université catholique Laval, à Montréal, vient de lancer par le monde quelque cinquante nouveaux médecins, qui partent, pleins d'ardeur, soulager les souffrances qui règnent sur la machine ronde. Sur ce nombre le MONDE ILLUSTRÉ compte plusieurs bons

(*) Titre d'un livre de poésies par M. François Casale.

amis particuliers, tels que MM. les docteurs J. A. Brien, A. Ethier, A. T. Laberge, H. Lapointe, Louis Bergevin et autres. A ceux-là et à tous les autres, nous souhaitons plein succès dans leur grande et noble mission.

* *

On avait fait espérer au MONDE ILLUSTRÉ, avec les premiers bourgeons d'avril, la naissance d'un nouveau petit frère en littérature canadienne-française : *Le Glaneur, recueil littéraire des jeunes*. Il paraît maintenant que l'heureux événement ne va pas se produire, que sous le souffle caressant des brises de mai. La nouvelle revue sera bimensuelle, trente-deux pages par livraison, à deux piastres par année, et publiée par l'éditeur P. J. Bédard, 170 rue St Laurent. Nous l'espérons, de cœur, et lui faisons d'avance mille bons souhaits.

* *

Notre estimé collaborateur, Simon Bolivar, écrit au directeur de la rédaction, au MONDE ILLUSTRÉ.

Cher M. Saint-Elme,

L'un des derniers numéros du MONDE ILLUSTRÉ nous parlait des *Neiges d'Avril*, de François Casale.

Quelques jours plus tard, une petite neige molle, floconneuse, se laissait choir doucement, se suspendait aux arbres et formait un paysage blanc d'une exquise beauté.

J'aurais voulu être poète pour chanter ces neiges d'avril, ces neiges vraies, les dernières de l'année, sans aucun doute.

J'ai succombé, et j'ai rimé trois strophes.

Si j'eusse connu Frs Casale, vu la coïncidence et l'emprunt de son titre, j'aurais joint l'envoi qui suit immédiatement.

Je m'en remets à vous. J'abuse, n'est-ce pas ? Vous êtes trop bon, que voulez-vous.

Tout en déclinant le compliment, nous maintenons l'envoi, bien en son lieu, et publions le tout dans une autre colonne.

* *

Nos prévisions de l'autre jour sur ce que devait être la séance littéraire du 21 avril, au cercle Ville-Marie, ne nous ont pas trompés. Partout l'on s'accorde à dire que ça été un succès, rarement atteint dans le Montréal des lettres, jamais surpassé. Le R. P. Gaffre, dont le MONDE ILLUSTRÉ donne aujourd'hui le portrait et la biographie, a agrémenté cette soirée d'une perle littéraire de la plus belle eau : conférence à la fois utile et charmante sur "La Corse : le pays de la vendetta." Une pâle synthèse serait un attentat au beau ; mieux vaudra à chacun de nos lecteurs la lire, une fois imprimée ; car elle doit l'être bientôt.

La présence de Mgr Emard, évêque nommé de Salaberry de Valleyfield, ajoutait aussi beaucoup à la magnificence de la fête, de même que le très nombreux clergé—cinquante prêtres au moins—qui l'entourait. Rien de beau comme cette procession distinguée, faisant son entrée dans la salle aux applaudissements de l'assistance et aux accords de cette belle musique, si bien de circonstance, "La marche des prêtres." On admirait aussi le blason du nouvel évêque, brillant en vedette au fronton de la scène avec sa noble devise : *Video ut faciam*, Je vois pour accomplir.

Et je voudrais dire un mot du joli acte de comédie, de la gentille chansonnette idem, du magnifique chant, "Dieu sauve la France", de la douce musique du professeur Labonde, des poésies lues par nos collaborateurs MM. Poitras et Denault, bien écoutées ; somme toute un succès pour le cercle Ville-Marie.

J. ST-E.

L'ESPRIT D'ALPHONSE KARR

Les hommes qui parlent le plus mal des femmes se divisent en trois classes : ceux qui n'aiment pas les femmes,—ceux qui les aiment trop,—ceux qui n'en sont plus aimés. Pour les premiers, nous n'en parlerons pas, ils ont eu un dindon au moins dans le cœur. Les seconds ont droit à votre re-

connaissance, et les troisièmes à votre générosité et à vos aumônes ; pauvres gens qui subissent la peine réservée à ceux qui aiment réellement les femmes ! c'est,—dit un sage,—de les aimer toute leur vie.

* *

Nous commençons à mourir bien plus tôt qu'on ne se plaît à le croire.—Nous commençons à mourir à la première dent qui tombe, au premier cheveu qui blanchit.—Heureusement qu'on meurt assez longtemps.—Quelques-uns meurent progressivement en commençant par l'extérieur : la vie, assiégée par le néant, lorsqu'elle est obligée d'abandonner les ouvrages avancés, se réfugie dans les murailles et ensuite dans la citadelle, c'est dire dans le cœur.—D'autres, au contraire, meurent d'abord par le cœur, et promènent pendant trente ans un mort dans une peau vivante. Sachez reconnaître les vivants.

* *

La femme n'est pas vieille tant qu'elle inspire de l'amour.—D'ailleurs, qu'est ce qu'être vieille ? Ce n'est pas avoir dépensé un certain nombre d'années du nombre mystérieux qui nous a été donné à chacun. Être vieille, c'est n'avoir plus de charmes.—Si une femme conservait jusqu'à cent ans tous les attraits de la jeunesse, elle serait plus jeune qu'une femme de vingt ans qui les aurait perdus. C'est une de ces vérités qui ne se disent pas, mais se chantent sur l'air connu de M. de la Palisse. Eh bien ! cependant, elle est loin d'avoir cours dans la pratique ; et si l'on sourit de la sagesse d'un homme qui dirait : J'aime mieux une vieille femme qui serait jeune qu'une jeune femme qui serait vieille, on rira tout à fait si on le voit mettre cette théorie en usage.

* *

Quand on voit une femme donner à un enfant ces soins si dévoués, si attentifs, si minutieux et quelques uns si répugnants, on serait porté à croire qu'elle s'acquitte d'un devoir, qu'elle sera payée de ses sacrifices et de son dévouement par la joie de voir sa fille devenir une femme à son tour. Eh bien ! non, ces soins si minutieux, si fatigants, c'est précisément là qu'est le plaisir : quand l'enfant grandit, quand il n'a plus besoin de ses soins de poupée, il semble qu'il échappe à la mère, et il n'est pas une vieille femme qui n'arrive à aimer mieux l'enfant de sa fille que sa fille elle-même, poupée depuis longtemps rebelle et peu maniable, qui s'habille et se déshabille toute seule.

NOS GRAVURES

LA DYNAMITE A PARIS

Ils font de la jolie besogne, les dynamitards de Paris. Après les casernes Lobau et l'aristocratie boulevard Saint-Germain, c'est la rue de Clichy qui a été le théâtre de leurs exploits. Le dimanche 27 mars dernier, à 8.15 heures du matin, la maison portant le n° 39, coin des rues de Clichy et de Berlin, était "dynamitée." Pendant que les vitres volaient en éclats, l'escalier, du rez-de-chaussée au quatrième, fut arraché, brisé, et s'effondra dans sa cage, comme le montre notre gravure.

ALGÉRIE : VOYAGE DE M. CAMBON

M. Cambon est le gouverneur-général de l'Algérie : son voyage dans l'intérieur avait pour but de ramener dans la sphère des intérêts français certaines tribus sahariennes. Les Chambaâs sont de ceux-là. Cette grande famille d'indigènes se partage en trois groupes ; c'est avec le troisième de ces groupes, les Chambaâs d'El Goléo ou Chambaâs Monalsdi que M. Cambon a traité surtout.

Une de nos illustrations offre à nos lecteurs un spécimen de cette intéressante tribu ; l'autre dessin représente des membres de la tribu de Taitok, nomades pasteurs et surtout pillards.—J. ST-E.

SOUVENIRS DU MEXIQUE

UNE ESCORTE DE L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE

Nous avons signalé déjà les *Souvenirs de la Martinique et du Mexique*, que publie M. Mismer, ancien capitaine de gendarmerie au Mexique pendant l'occupation française. L'extrait que voici, dans lequel l'auteur met en scène l'impératrice Charlotte, quelque temps avant la chute de l'empire de Maximilien, n'est pas d'un intérêt moins vif que les articles précédents :

L'annonce du rappel des troupes françaises retentit comme le glas funèbre de l'empire. L'inévitable catastrophe approchait.

J'avais fixé au printemps de 1866 la date de mon départ du Mexique, lorsque à la veille de donner ma démission de capitaine, je reçus l'ordre d'escorter l'impératrice, avec soixante gendarmes, dans un voyage à Texcoco. Cette ville est séparée de la capitale par un lac de cent quatre-vingts kilomètres de superficie dont les eaux sècles, comme celles de la mer, sont sujettes au flux et au reflux. L'impératrice devant traverser le lac en ligne directe, sur un radeau poussé avec des perches, je pris une avance de vingt quatre heures pour le contourner.

À la tombée du jour, j'établis ma troupe dans un grand rancho abandonné, entouré de murs, facile à défendre en cas d'attaque d'une guérilla. Par mesure de précaution, la moitié des chevaux restèrent sellés et la moitié des hommes armés. Les videttes et les sentinelles furent relevées d'heure en heure. La nuit s'écoula sans alerte.

Le lendemain, nous arrivâmes à l'heure prescrite au débarcadère. Déjà l'*ayuntamiento* (municipalité) s'y trouvait avec des caïches découvertes, attelées de mules. Quand l'impératrice débarqua, simplement vêtue de noir, en deuil de son père, elle dut subir une harangue qu'elle écouta de fort bonne grâce, sous les ardeurs du soleil, puis elle monta en voiture avec une dame d'honneur de race indienne, sa compagne habituelle. En ma qualité de commandant de l'escorte, je me plaçai à la portière de droite, un de mes lieutenants à celle de gauche, tous deux le sabre à la main. Le comte de Bombelles, chargé de la direction du voyage, et les autorités occupaient deux autres caïches.

Plusieurs kilomètres séparent Texcoco du lac de ce nom qui baignait autrefois ses abords. Au signal donné, les attelages de mules partirent à fond de train, agitant leurs grelots et soulevant un nuage de poussière.

L'entrée en ville se fit au son des cloches et au vacarme des *cohetes*, sortes de pétards. Nous passâmes sous des arcs de verdure et de fleurs. Une foule compacte encombrait les rues, mais peu d'enthousiasme ; à peine quelques cris de : " *Viva la impératrice !* " Le cortège arriva près de l'église où tout le monde mit pied à terre. Le clergé vint au-devant de la souveraine avec un dais où elle s'abrita pour s'avancer processionnellement, toujours encadrée par mon lieutenant et par moi, jusqu'au trône élevé dans le chœur. Après le *Te Deum*, elle se rendit à la municipalité où eurent lieu les présentations, puis elle remonta en voiture pour gagner le *Molina de las Flores*, situé à quelque distance de la ville. Un déjeuner l'y attendait, où je fus convié à titre de commandant de l'escorte.

Jusqu'à là, malgré la chaleur et la poussière dont elle avait eu à souffrir, l'impératrice parut satisfaite du voyage. À table, sans se départir de la dignité de son rang, elle eut un mot gracieux pour chacun. Ayant remarqué l'une de mes médailles au ruban tricolore, elle me demanda, en langue française, ma province d'origine. Sur ma réponse que j'étais Alsacien, elle fit cette singulière réflexion : " Alors vous n'êtes pas disciple de Voltaire ! "

Un télégramme qu'elle reçut dans la soirée la contraria visiblement ; aussi ne fus-je point surpris d'apprendre son retour immédiat à Mexico. Le trajet jusqu'au lac s'effectua ventre à terre sans passer par la ville. Aucune autorité n'assista au départ. À ce moment, je pris les ordres du comte de Bombelles qui me laissa libre de revenir, le lendemain, à mon gré. Les chevaux étant sur les dents, à la suite des galopades de la journée, nous rentrâmes à Texcoco au pas.

Le voyage de l'impératrice devant durer deux jours, selon le programme officiel, on avait organisé un bal en son honneur. Pour ne pas perdre ses frais, la municipalité décida qu'il aurait lieu quand même et m'invita à le présider. Quand j'y arrivai, je pris place, avec les autorités, sur une estrade où se trouvait un fauteuil destiné à l'impératrice, que personne n'occupa. Il y avait dans la salle une nombreuse et brillante assistance ; mais ma santé, toujours précaire, m'empêcha de m'y attarder. En revanche, les deux jeunes officiers mexicains qui m'accompagnaient ne renoncèrent à la danse qu'à quatre heures du matin pour monter à cheval.

Quelques jours après ma rentrée à Mexico, je reçus une carte aux armes impériales, libellée ainsi qu'il suit :

De órden del Emperador, la Secretaria de las ceremonias tiene la honra de invitar al Sr. capitán de gendarmería Mismer, comandante del distrito de Méjico, a comer con Su Majestad en el palacio imperial de Méjico.

El juéves, 5 de abril de 1866
à las seis de la tarde.

À l'heure fixée, je me rendis au palais. Des hallebardiers gigantesques, en uniformes rouges, montaient la garde des appartements. On m'introduisit dans un grand salon où se trouvaient déjà d'autres invités parmi lesquels deux évêques. Tous se tenaient debout, de chaque côté, le long des murailles. Un officier supérieur de ma connaissance, le major Roland, de la légion étrangère, me fit signe de venir à côté de lui. Après quelques minutes d'attente, une porte s'ouvrit et le maître des cérémonies annonça : " *Su Majestad la impératrice !* "

La souveraine parut, suivie de deux dames d'honneur. Elle portait une robe noire à longue traîne sans autre ornement que la décoration de son ordre. Tout le monde s'inclina. L'impératrice fit le tour du salon, s'arrêtant devant chaque invité pour lui adresser quelques mots. Arrivée devant moi, elle me demanda si je m'étais bien amusé au bal de Texcoco ; question banale à laquelle je répondis banalement.

Après ces préliminaires, on passa dans la salle à manger, où chacun prit place selon son rang. Un grand laquais, à la livrée impériale, se tenait derrière chaque siège. L'argenterie sortait de chez Christophe ; un voisin me dit qu'il y en avait, en tout, pour quatre cent mille francs. Les mets étaient mal cuisinés ; les vins médiocres, sauf celui de Hongrie. Le plus grand silence plana sur la table ; c'est à peine si l'impératrice daigna échanger quelques mots avec ces voisins immédiats. On eût dit un repas de funérailles. Quand il fut terminé, nous retournâmes dans le grand salon, où nous attendait le même cérémonial qu'à l'arrivée.

Je sortis du palais en proie à des sentiments voisins de la commisération. De la place d'Armes, j'arrivai jusqu'à mon domicile, *calle de Corpus Christi*, sans me rendre compte du chemin parcouru, repassant dans ma tête toutes les circonstances de la soirée : l'absence de l'empereur, la contrainte visible chez l'impératrice, les visages mornes des invités, la contenance du personnel domestique, cette étiquette de cour portant à faux, je ne sais quelle tristesse répandue sur les choses, où l'on croit lire un présage de malheur. . . .

CHARLES MISMER.

Oie à la broche.—Prenez-la jeune, et qu'elle ait la graisse bien blanche ; épluchez et flambez la bien ; ôtez les ailes, coupez lui les ongles, et bridez-la en laissant les pattes en long ; embrochez-la ensuite, et faites-la cuire. Il faut que le jus sorte des filets en la piquant avec la pointe d'un couteau.

Recette pour nettoyer les manteaux en caoutchouc.—Pour enlever la boue, il faut les laver avec de l'eau de son tiède. On prend du son mouillé à même dans la main et on nettoie les taches les plus persistantes. Le caoutchouc ne deviendra jamais raide, ni cassant, comme quand on le nettoie à l'eau froide.



LA DISTANCE AU SOLEIL

Il paraît que nous ne sommes pas aussi éloignés du soleil que nous l'avons cru jusqu'à présent. On acceptait communément le chiffre de 153 millions de kilomètres pour la distance de la terre au soleil. Les observations faites pendant le passage de Vénus en 1874 et 1882 (Chine, Perse, îles Auckland, Amérique septentrionale, Bahia-Banca, détroit de Magellan) plaçant notre pauvre planète en face du foyer central de la chaleur à une distance de cent quarante-huit millions cent trente-huit mille kilomètres—seulement !

HISTOIRE DES MOTS

Le *Musée des Familles* nous apprend l'origine de notre mot *chrysocale*, d'après une curieuse explication que donne Jacquemin dans son *Histoire du Costume* :

" Les empereurs romains d'Orient avaient sur leur manteau, depuis le IV^e siècle, une pièce caractéristique que l'on appelait le *clavus*. Ce fut à l'origine une pièce quadrangulaire ou applique en drap d'or, presque toujours brodée, reproduisant les traits d'un personnage quelconque, l'âge d'un damier, celle d'un oiseau, etc. Sous la république romaine, le *clavus* nous est représenté comme un nœud de ruban pourpre, servant de marque distinctive à l'habit des sénateurs et des chevaliers. Plus tard, ce nœud de ruban se transforma en une bande de pourpre, large pour les sénateurs, étroite pour les chevaliers. Plus tard encore, Octave modifia cet ornement, qui fut en or. *Chrysoclabus* désignait un vêtement enrichi d'un *clavus* d'or, mais d'un or peut être douteux si l'on s'en rapporte au sens du mot français, son dérivatif : *chrysocale*."

FAVEURS DE LA SAINTE VIERGE

En 1853, le Père Pandosy et trois sauvages voyageaient dans la Colombie Anglaise. Leur but était de se procurer, d'un poste éloigné, une provision de vin de messe. À leur retour, les voyageurs rencontrèrent une terrible tempête de neige. L'air était rempli de flocons aveugnants, et les arbres de la sombre forêt qu'ils traversaient étaient chargés de neige, et jetaient une obscurité presque impénétrable sur leur route. Même, les sauvages, qui seuls savaient le chemin, refusèrent d'aller plus loin, et on résolut de bivouaquer jusqu'au lendemain matin.

Le jour suivant, quand le missionnaire se leva sur sa couche de neige, la tempête sévissait encore. En regardant autour de lui, il s'aperçut avec frayeur qu'il avait été abandonné par ses guides. Ils s'étaient enfui durant la nuit, et l'avaient laissé à son sort. Une mort certaine paraissait maintenant l'envisager en pleine face ; car la neige avait effacé toute trace de sentier, même s'il en eût auparavant connu la localité. Plein d'anxiété, il eut recours à la prière. À cette époque il était question de la définition de l'Immaculée Conception comme dogme, et le père Pandosy, se rappelant qu'il était Ombat de Marie Immaculée s'agenouilla et fit un acte de foi dans ce mystère. Il termina sa prière par ces mots : " O Marie, Mère de Dieu, comme preuve de Ton Immaculée Conception, délivre-moi de ce danger ! " Puis il chanta l'*Ave Maris Stella*.

Quand il se leva, à son étonnement il aperçut à ses pieds un sentier où il n'en existait point auparavant. Ce chemin était aussi nettement indiqué que si une main invisible eût rejeté la neige de chaque côté. Pendant les trois journées suivantes du voyage, ce sentier sauveur mena le père Pandosy à travers la forêt et les prairies, jusqu'à ce qu'enfin il le conduisit sain et sauf chez lui, où il arriva avec le vin de messe, qu'il avait été chercher.



LA DYNAMITE A PARIS.—LE VESTIBULE ET L'ESCALIER APRES L'EXPLOSION.—VUE PRISE AU BEZ-DE CHAUSSEE



ALGÉRIE. — LA TRIBU DES CHAMBAAS



A TRAVERS LE MONDE. — ALGÉRIE — VOYAGE DE M. CAMBON : LA TRIBU DES TAITOK

RÊVERIE

GLOIRE A LA FRANCE

France, empire de l'honneur, de la fraternité et de la gloire ; France, maîtresse du monde ; France, le soutien des lettres, des sciences et des arts, je te salue !

Combien de fois n'as-tu pas soutenu, parmi les autres nations, la justice ou l'honneur outragés ? Et combien de fois n'as-tu pas imposé ton nom aux peuples qui avaient pour maxime : " La force prime le droit. "

Oui, tu fus toujours la première à éclairer le monde par l'éclat de ton génie. Un Dieu daigna toujours te protéger à l'heure du danger. Et cette guerre funeste, où l'Anglais, maître de presque tout ton territoire, te réduisait à toute extrémité, mit les peuples à deux pas de la barbarie ; mais cet échec d'un moment ne fut propre qu'à te faire briller d'un nouvel éclat.

Tu reparus, grâce à la protection divine, par la force d'une jeune vierge qui te retint au bord de l'abîme de la décadence. Le ciel se déclara ton protecteur, l'audace de tes enfants te découvrit un nouvel horizon ; tu fus reine encore, par le sceptre de la pensée.

Mais où se trouvait celle qui t'avait sauvée ? Que lui reprocha-t-on à cette jeune et simple fille ? à cet ange descendu du ciel ? Parle, Histoire, et fais connaître le bien et le mal.

Français, pleurons sur sa fin prématurée ! Le ciel a été jaloux de la terre ; la mort cruelle la réclamée pour sa terrible fête ! . . .

Notre air serein, notre climat riant, ont inspiré Racine et Corneille, les arcs-en-ciel qui parurent dans un siècle de guerres, brillants et variés, comme ces messagers du beau temps au milieu de l'ouragan.

Boileau, Lamartine, Victor Hugo, et vous, intrépides voyageurs, avides de contrées nouvelles, bien qu'aucune d'elles ne pût vous offrir une beauté comparable à celle de votre France, joignez votre gloire à celle des poètes ! Artistes, savants, philosophes, vous êtes aussi les enfants de ce doux pays qui, tour à tour, développe l'imagination, anime la pensée, excite le courage, endort dans le bonheur et semble tout promettre et tout faire oublier.

Connaissez-vous cette terre où les oliviers étendent leurs rameaux toujours verts, où la vigne donne un fruit délicieux et une liqueur qui infuse de nouvelles forces aux hommes ? Connaissez-vous ce pays que les rayons des cieux fécondent avec amour ? Avez-vous entendu des sons mélodieux qui célèbrent la douceur des nuits ? Avez-vous respiré ces parfums, luxe de l'air, si purs et si doux. Répondez-nous, étrangers, la nature, chez vous, est-elle si belle et si bienfaisante ?

Ailleurs, quand les calamités sociales affligent un pays, les peuples s'y croient abandonnés de la divinité, mais ici nous sentons toujours la protection du ciel, nous voyons qu'il s'intéresse à l'homme et qu'il daigne nous traiter comme de nobles créatures.

Ce n'est pas seulement de pampres et d'épis que se couvrent nos campagnes, mais la nature se pare encore d'une multitude de plantes et de fleurs qu'elle prodigue sous nos pas comme à la fête d'un souverain.

Les plaisirs délicats sont goûtés par une nation digne de les sentir, elle aime son soleil, ses beaux-arts, ses monuments, sa contrée à la fois antique et printanière ; les plaisirs d'un peuple avide ne sont pas faits pour elle.

Ici les sensations se confondent avec les idées ; la vie se puise toute entière à la même source ; l'âme, comme l'air, occupe les confins de la terre et du ciel. Ici, le génie se sent à l'aise, parce que la rêverie y est douce ; s'il s'agite, elle le calme ; s'il regrette un but, elle lui fait don de mille chimères ; si les hommes l'oppriment, la nature est là pour l'accueillir.

L'exilé rêve à son pays que tu parviens souvent à lui faire oublier ; car ton aspect, ô France ! fait songer aux vertus de l'âge d'or, et l'homme s'y trouve trop heureux pour s'y supposer coupable.

Ainsi, ta main secourable est toujours prête à guérir les blessures de l'esprit et du cœur ; les

peines et les chagrins sont inconnus, car ils s'envolent comme l'hirondelle agile, en admirant les œuvres d'un Dieu de bonté, en pénétrant le secret de son amour : les revers passagers de notre vie éphémère se perdent dans le sein fécond et majestueux de l'immortel univers.

Il est des peines, cependant, que notre ciel consolateur ne saurait effacer ; mais dans quel séjour les regrets peuvent-ils porter à l'âme une impression plus douce et plus noble qu'en ces lieux !

Ailleurs, les vivants trouvent à peine assez de place pour leurs rapides courses et leurs ardents desirs ; ici, l'esprit trouve une horizon assez large, l'océan leur rappelant l'infini, les monuments leur remettant en mémoire les anciens et leurs œuvres.

Les obélisques, les musées, toutes les merveilles de l'Égypte et de la Grèce se sont réunies ici, comme si le génie attirait le génie, et qu'un même lieu dût renfermer tout ce que l'homme a pu mettre à l'abri du temps.

Notre vie simple est à peine aperçue ; le silence des vivants est un hommage pour les morts : ils durent et nous passons.

Eux seuls sont honorés, eux seuls sont célèbres, notre existence actuelle ne laisse debout que le passé, il ne se fait point de bruit autour des souvenirs. Tous nos chefs d'œuvres sont l'ouvrage de ceux qui ne sont plus.

Le froid et l'isolement du sépulchre sous ce beau ciel poursuit moins les esprits ; car la transition de la vie à la mort paraît plus douce aux habitants de la belle France qu'aux habitants de la froide et morne Allemagne. Le soleil, comme la gloire, réchauffe même la tombe.

Ainsi donc, la pointe de la douleur est émoussée ; car on se livre avec moins de crainte à la nature, à cette nature dont le Créateur a dit : " Voyez les lis de la campagne, ils ne travaillent ni ne filent, et cependant nul vêtement de roi n'a jamais pu égaler la magnificence dont j'ai revêtu ces simples fleurs. "

Paul Calmet.

Armissan (France)

LES GRANDS LACS SALÉS

LA MER MORTE

La mer Morte, située au sud est de la Palestine, peut être regardée, au point de vue physique aussi bien qu'historique, comme la nappe d'eau la plus intéressante peut-être du monde entier. Elle mesure environ 65 kilomètres de long sur une moyenne de 10 kilomètres de large, allant se rétrécissant d'une manière très sensible vers son extrémité septentrionale. Sa profondeur est très variable : elle est, au nord, de 40 à 218 brasses, mais seulement de 2 à 3 brasses au sud, et même généralement de quelques pieds à peine.

Le fond de cette mer intérieure paraît formé de deux plaines distinctes submergées, s'étendant à une moyenne, l'une de 4, l'autre de 400 mètres au-dessous du niveau de la surface. La mer Morte peut, d'ailleurs, passer pour la dépression la plus accentuée de la surface du globe, car elle se trouve à 400 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée. Elle a la forme d'un ovale un peu allongé, et est divisée en deux bassins séparés l'un de l'autre par une longue péninsule appelée El Mesran.

C'est dans ce lac que les eaux sacrées du Jourdain se jettent ; d'autres cours d'eau viennent également s'y perdre, et s'y perdre est bien le mot, car il n'y a aucune issue apparente, et l'on est bien obligé de supposer que l'excédent des eaux de la mer Morte est entièrement enlevé par évaporation, puisque son niveau est toujours le même, sauf dans des circonstances parfaitement d'accord avec cette supposition.

Les eaux de la mer Morte sont très âcres, à cause de l'énorme proportion de matières salines qu'elles contiennent, et qui est huit fois plus considérable que dans les eaux de l'Océan ; elles produisent même une certaine irritation à la peau. La densité de ces eaux est en conséquence telle

qu'un œuf y flotte, immergé seulement aux deux tiers de son volume et que le corps d'un homme même ne peut y enfoncer complètement. La proportion de matières salines contenues dans les eaux de la mer Morte est, du reste, de 26 pour cent, ce qui les rend impropres à l'entretien de la vie. Ajoutons qu'un seul lac salé connu en contient davantage : c'est le lac Eltonsk, situé à l'est du Volga.

Une tradition conservée dans le pays, mais contestable, veut que sur l'emplacement de ce vaste lac salé existait jadis la fertile vallée de Scidim. " Le lit de la mer Morte n'est proprement, selon M. E. Arnaud, qu'une partie du bassin du Jourdain, puisque les montagnes qui le bordent à l'est et à l'ouest s'étendent au delà de ses bornes, soit au nord, soit au sud. Seulement les montagnes sont reliées entre elles, au nord par un cordon de récifs au sud par des montagnes qui portent le nom de Chadschr-Ousdam. Le bassin de la mer Morte se trouve ainsi encaissé de toutes parts. Les rives septentrionales sont couvertes de marais infects, et tout auprès se trouve un marais salé. A droite et à gauche du Jourdain et en remontant son cours, on rencontre un sol plat et couvert d'une couche de sel marin si friable que les pieds des hommes s'y enfoncent jusqu'à la cheville. Le rivage occidentale de la mer est formé par un lit de gravier qui a à peu près trois quarts de lieue de largeur et au delà duquel s'élève la chaîne occidentale dont les pics atteignent 1,500 pieds de hauteur. "

" Le niveau des eaux de la mer Morte s'élève pendant la saison des pluies et s'abaisse en été, alors que l'évaporation est la plus active. Elle laisse à cette époque vers les rives méridionales, un vaste espace marécageux chargé de sel. L'évaporation des eaux de la mer Morte est si active, en été, que souvent elle se manifeste sous forme de brouillard épais. La couleur de l'eau est claire, verdâtre, mais non entièrement transparente ; le goût en est amer et fortement salé ; elle laisse au toucher une impression huileuse, produit sur la peau des démangeaisons et sur les lésions de vives douleurs. Aucun poisson n'y peut vivre. . . . Le fond de cette mer se compose d'un mélange de vase bleue et de cristaux de sel. "

A l'angle nord-ouest de la mer Morte, s'étendent en outre des marais salins recouverts d'une couche de nitre blanchâtre ; et au sud d'Engaddi, on trouve des gisements de bitume, de soufre et de pierre ponce. Enfin une montagne de sel s'élève à son extrémité sud-ouest, et d'autres blocs de sel, du soufre et des sources thermales se rencontrent çà et là sur sa côte orientale.

Les environs de la mer Morte offrent le spectacle d'une parfaite désolation, quoique la présence d'oiseaux, qui viennent planer jusqu'au dessus des eaux de ce lac, suffise à démentir l'assertion que rien ne peut vivre dans son voisinage. Même au puits d'Ain-el-Feschka, où l'on voit croître la canne, l'hydrogène sulfuré qui s'exhale de l'eau vient donner aux feuilles une teinte sombre caractéristique, qui s'étendent aux rochers d'alentour.

C'est aussi dans cette contrée, qui vit, suivant la tradition biblique, l'épouvantable catastrophe dans laquelle disparurent Sodome, Gomorre, Adama, Segor et Seboim, et qui en a conservé les gisements de bitume et de soufre, avec la statue de sel de la femme de Loth, que se développe ce fruit étrange, appelé *pomme de Sodome*, si beau et si appétissant à l'extérieur, amer avant sa maturité, et lorsqu'il est mûr, composé seulement de poussière et de matière fibreuse à l'intérieur.

Mais si le Pentapole a jamais existé, ce n'est certainement pas là.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

Classification des femmes par un gourmet, d'après un numéro de la *Vie Parisienne* de 1867.

L'Anglaise, c'est du thé ; l'Allemande, de la bière ; l'Espagnole, du bourgogne ; la Française, du bordeaux ; la Parisienne, du champagne.

* *

Proverbe espagnol :

Les jeunes filles sont d'or.—Les femmes mariées sont d'argent.—Les veuves sont de cuivre.—Et les vieilles filles sont de fer-blanc.



La servante, en entendant ces mots, éprouva des transports de joie. — Page 848, col 1

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 30 AVRIL 1892

Mlle DE KERVEN

DEUXIEME PARTIE DE CARMEN

—Oui, chère enfant, vous dites vrai. L'amour, voilà la vérité ! tout le reste est chimère ! Je dois cependant vous dire qu'il me sera permis d'apporter dans notre intérieur une modeste aisance... qui sera presque de la richesse.

—Je l'accepterai avec joie, parce qu'elle viendra de vous... Mais Dieu m'est témoin que je ne désire rien ajouter au peu que je possède.

—Oui, répondit Olivier en souriant ; mais peut-être nous viendra-t-il des enfants... et alors il faudra les élever... Songez à cela, mon amie.

Dinorah sentit la pourpre vive qui couvrait ses joues redoubler d'intensité. Pour voiler cette belle rougeur, elle cacha sa tête d'ange blond sur la poitrine palpitante de son fiancé.

—Eh bien ! reprit vivement ce dernier, puisque vous m'acceptez tel que je suis, ne pensez-vous pas, chère bien-aimée, qu'il faut hâter notre union ? La vie est si courte ! Avons-nous le droit, quand le bonheur vient à nous, de retarder le moment d'être heureux ?

Une pression de la main de Dinorah fut sa seule réponse.

Cette pression muette était la plus concluante des adhésions.

Olivier appuya ses lèvres sur les nattes blondes de la Bretonne, d'où s'exhalait le frais et enivrant parfum des chevelures de dix huit ans.

—Enfant chérie, connaissez-vous le curé de Saint Nazaire ?

—Si je le connais ? s'écria la jeune fille un peu étonnée d'une semblable question. Oui, certes, je le connais ! Il est mon confesseur et mon guide. Je lui ai confié tout ce qui se passait dans mon cœur, et jamais il ne m'a défendu de vous aimer...

—Est-ce un jeune homme ?

—Non, c'est un vieillard, un beau vieillard, qui ressemble à ces patriarches de l'ancien Testament dont les estampes de ma Bible in folio reproduisent les têtes sublimes... L'abbé Hérié réunit à un grand savoir et aux plus hautes vertus la douceur, la bienveillance et la charité... C'est le véritable et digne représentant de Dieu sur la terre. Pourquoi m'avez-vous demandé cela, mon ami ?

—Parce que, dès aujourd'hui, j'irai trouver l'abbé Hérié, et je suis bien aise de le connaître un peu à l'avance.

—Qu'avez-vous donc à lui dire ?

—J'ai une prière à lui adresser.

—Laquelle ?

—Celle de fixer bien vite le jour de notre mariage.

—Oh ! murmura Dinorah, comme il sera heureux d'unir votre main à la mienne, d'appeler sur nous les bénédictions du ciel et de consacrer notre bonheur... Mais ne le pressez pas trop, mon ami...

—Eh quoi ! mon enfant chérie, désirez-vous un retard ?... Ce serait bien cruel, et mon cœur en serait brisé...

La jeune fille regarda tendrement Olivier.

—Un retard, murmura-t-elle, je désirerais un retard ? Vous ne pouvez le croire !...

—Cependant, ne venez-vous point de me dire de ne pas presser trop le curé de Saint Nazaire ? Ai-je mal entendu ? ai-je mal compris ?

—Mon Dieu, ne me faut-il pas le temps de tailler et de coudre ma robe blanche de mariée, et de préparer ma couronne et mon bouquet ?...

—Ne puis-je aller à Nantes demain, et vous rapporter tout cela ?

—N'en faites rien, je vous en supplie ! D'abord je ne veux pas que vous vous éloigniez de moi... ne fût-ce que pour aller à Nantes. Ensuite je ne saurais vous exprimer quelle joie vive je vais goûter en préparant moi-même cette virginale parure à laquelle j'ai pensé si souvent. Olivier, c'est la première prière que je vous adresse, ne me refusez

pas. Permettez-moi de toucher seule ces blanches étoffes que je porterai le jour de notre mariage, et je vous promets, en échange, de vous sembler jolie ce jour-là !...

XVII

LE PRESBYTÈRE

En ce moment une voix forte et bien timbrée éteint du côté de la maisonnette.

Cette voix disait, ou plutôt criait :

—Eh ! mam'zelle Norah... mam'zelle Norah, où donc que vous êtes ?

—Par ici, ma bonne Jocelyne," répondit Mlle de Kerven.

Et elle ajouta, moins haut, en s'adressant avec un sourire à Olivier :

—Vous allez voir la figure de Jocelyne, lorsque la brave fille découvrira que je ne suis pas seule...

La forte Bretonne reprit, mais plus rapprochée :

—J'ai mis vot'lait sur la table, mam'zelle Norah, avec des galettes toutes chaudes. Faudra point me dire aujourd'hui, comme les autres matins, que vous n'êtes guère en appétit et que vous ne voulez pas déjeuner...

Jocelyne, en prononçant ces dernières paroles, dépassait l'angle du pigeonnier dont nous avons déjà parlé.

Elle aperçut alors Olivier, assis à côté de Dinorah dont il tenait les mains dans les siennes.

Elle ne reconnut pas le jeune homme du premier coup d'œil, et le spectacle incompréhensible qui s'offrait à elle l'arrêta net et sembla la pétrifier, comme si la tête de Méduse lui apparaissait tout à coup.

—Jésus, mon Dieu ! Jésus ! dit elle à trois reprises, en frottant ses yeux largement ouverts avec ses gros poings fermés, est-ce que je rêve ?

—Non, tu ne rêves pas, ma bonne Jocelyne, dit la jeune fille ; approche un peu plus, et je crois que tu seras bien heureuse aussi...

La Bretonne fit quelques pas en avant, lentement et avec une sorte de circonspection défiante ; puis, tout à coup, elle frappa ses deux mains l'une contre l'autre, les fossettes d'un rire sonore trouè-

rent ses larges joues fermes et d'un coloris vigoureux, et elle s'écria :

— Ah ! mais, non, je n'ai point la berlue ! J'y vois clair, mon doux Jésus ! C'est M. Olivier, ma foi jurée ! M. Olivier en personne naturelle et véritable ! Ah ! mais mon Dieu ! que je suis contente ! Bien le bonjour, monsieur Olivier... Ça va bien, monsieur Olivier ? Vous avez fait un bon voyage, monsieur Olivier ?

— Jocelyne, murmura Mlle de Kerven, je te présente mon mari.

La jeune servante, en attendant ces mots, éprouva des transports de joie qui dépassèrent les limites de la vraisemblance.

Elle ne jeta point son bonnet par dessus les moulins, et cela pour deux raisons : la première, c'est que son bonnet était une coiffe bretonne ; la seconde, c'est qu'il n'y avait pas là de moulins ; mais elle exécuta, malgré l'absence du *binou* national, les évolutions d'une danse improvisée, du caractère le plus original et le plus fantasque.

Cette fougue chorégraphique apaisée, il lui restait un tel besoin d'expansion qu'elle saisit Olivier par les épaules et qu'elle l'embrassa sur les deux joues, à plusieurs reprises et de tout son cœur.

Le jeune homme se laissa faire avec la docilité la plus exemplaire.

Dans cette scène comique, Dinorah ne voyait que le côté touchant, c'est à dire les preuves manifestes de l'immense tendresse que Jocelyne éprouvait pour elle, et elle sentait des larmes d'attendrissement perler au bord de ses longs cils.

— Et à quand la noce, monsieur Olivier ? demanda la Bretonne, après sa véhémence accolade.

— A bientôt, mon enfant répondit le jeune homme.

— Bientôt, ça veut dire dans huit jours ?

— J'espère que mon attente ne sera pas si longue... Je voudrais pouvoir ne pas même remettre à demain mon bonheur.

— Ah ! Jésus, que voilà donc parler comme il faut ! Quand vous vous en allez, monsieur Olivier, c'est pour longtemps ; mais au moins quand vous revenez, vous dites des choses qui sont d'un brave homme tout à fait, ma foi jurée !...

Puis, sans transition, Jocelyne ajouta :

— Vous n'avez pas déjeuné, monsieur Olivier ?

Olivier se tourna vers Dinorah :

— Faut-il dire non ? lui demanda-t-elle.

— C'est inutile, car, si vous disiez oui, je saurais bien que ce n'est pas vrai...

— Alors, vous m'invitez ?

— Oui, mon ami, je vous invite à déjeuner *chez nous*.

— Oh ! Dinorah, s'écria le jeune homme, combien les deux mots que vous venez de prononcer sont charmants...

— Vous les aimez !

— Ils font battre mon cœur.

— Et le mien aussi, mon ami...

— Quelle éloquence dans ces deux mots ! reprit Olivier : *chez nous* ; c'est la vie à deux, c'est l'amour, c'est le bonheur, c'est le ciel !...

— Tout ça c'est très beau... interrompit Jocelyne ; il n'y a rien, dans les livres imprimés, de plus superbe que ce que dit M. Olivier ; mais ne faut pas se périr de faim ! Le chagrin ôte l'appétit, ça se comprend... Mais pourquoi donc que l'amour en ferait autant ? J'ai connu, sauf vot' respect, des amoureux de chez nous qui mangeaient, ma foi jurée, comme des loups...

— Eh bien, ma fille, dit Mlle de Kerven, nous allons nous mettre à table.

— Un moment, donc mam'zelle Norah ! répliqua Jocelyne. Du lait tout sec, avec des galettes qui ont eu le temps de se *froidir* depuis qu'elles sont faites, voilà-t'il pas un bon régal pour M. Olivier !...

Olivier voulut protester que les galettes et le lait formaient un menu plus que suffisant.

Jocelyne ne lui permit point de formuler sa protestation.

— Nenni ! nenni ! reprit elle, je n'entends pas de cette oreille là... Mon doux Jésus, vous avez de quoi, et bien vite, encore. Je m'en vas vous fricasser une omelette d'œufs de canard, dont à laquelle vous m'en saurez dire des nouvelles. Le beurre est frais comme mon œil, c'est d'bi' que les canes ont pondu, et pour ce qui est de battre

et de retourner une omelette, ma foi jurée, je ne connais pas ma pareille...

Et la jeune servante, sans attendre la réponse d'Olivier et de Dinorah, se mit à courir de toute sa vitesse du côté de la maisonnette, en secouant sur ses fortes hanches ses jupes à trois étages qui, soulevées par la rapidité de son allure, découvraient ses mollets robustes, fièrement dessinés dans des bas bleus à côtes.

Avant que dix minutes se fussent écoulées, la voix de Jocelyne jetait cet appel dans l'espace :

— Mam'zelle Norah, l'omelette est cuite... arrivez vite !

Les heures, avons-nous besoin de le dire, s'écoulaient pour les deux amoureux avec une rapidité prestigieuse.

Pourquoi faut-il que le bonheur ait l'étrange et fatal privilège d'abrèger réellement la vie en la faisant paraître plus courte ?

Problème insoluble, mais qui n'empêchera personne de souhaiter et d'appeler le bonheur !

Bref, déjà le soleil baissait à l'horizon et les fiancés croyaient que midi devait être loin encore.

Cependant Olivier tenait beaucoup à voir avant la nuit le bon curé de Saint-Nazaire.

Dinorah ayant affirmé que trois jours lui suffiraient pour mener à bonne fin sa toilette virgineale, le jeune homme voulait obtenir de l'abbé Hérié la promesse que la messe des noces serait célébrée le matin du quatrième jour.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'au dix-huitième siècle le mariage civil n'existait pas, et que la consécration du mariage religieux n'était légalement astreinte à aucun délai de forme.

L'Eglise voulait, il est vrai, que les publications des bans fussent faites pendant trois dimanches, en chaire, à la grand'messe, devant les fidèles assemblés, mais le prêtre de chaque paroisse avait le droit de se contenter d'une seule et unique publication.

Or, on était au jeudi.

Donc, le lundi suivant, le curé de Saint-Nazaire pouvait unir les deux fiancés.

Olivier prit congé de Dinorah en lui disant : *à demain !* et se dirigea rapidement vers la bourgade.

Le presbytère touchait à l'église.

C'était une petite maison grise et basse, debout sur l'escarpement de la falaise et dominant l'abîme.

Un jardin de médiocre étendue, entouré de murs et soigneusement entretenu, étalait la symétrie monotone de ses allées rectilignes, bordées de buis chétifs, et la terne verdure de sa végétation desséchée par le vent de la mer.

L'une des extrémités de ce jardin avait pour ornement un méridien. En face se voyait un des ces cailloux qu'on rencontre à chaque pas en Bretagne.

Au-dessus de la porte d'entrée du presbytère, une niche ogivale, creusée dans la pierre, renfermait une statuette de la Vierge, en bois peint, d'une naïveté toute primitive.

Un marteau de fer, représentant la tête hiéuse de quelque animal fantastique, tenait lieu de sonnette.

Olivier souleva le marteau et le laissa retomber.

Au bout de deux ou trois secondes, un pas alourdi se fit entendre à l'intérieur, la porte s'ouvrit, et une servante qui certes dépassait d'une vingtaine d'années, tout au moins, l'âge canonique parut sur le seuil et fit à Olivier une belle révérence, en lui demandant :

— Que désirez vous, monsieur ?

— Je souhaiterais parler à M. l'abbé Hérié, répondit le jeune homme, est-il possible de le voir ?

— M. l'abbé est à l'église, mais, si vous voulez entrer et l'attendre un instant, il ne tardera guère à revenir.

La vieille servante s'effaça pour laisser passer le fiancé de Dinorah, et lui faisant longer un couloir dallé qui séparait la maison en deux parties dans toute sa largeur, elle l'introduisit dans une pièce servant tout à la fois de salon, de bibliothèque et de chambre au curé de Saint-Nazaire.

Un ordre parfait et la propreté, ce luxe du pauvre, donnaient une apparence presque riant à cette pièce meublée avec une simplicité monacale.

Deux cent cinquante ou trois cents volumes

rangés par ordre de taille, tous reliés en basane brune, avec des tranches rouges, occupaient trois rayons en bois de sapin disposés contre l'un des murs.

Le lit en vieux chêne, muni de son baldaquin et ses rideaux de calmande grise et verte, faisait pendant à cette bibliothèque peu nombreuse, mais probablement bien choisie.

Un bahut gothique, deux fauteuils, moitié chêne et moitié cuir, deux chaises, un prie-Dieu, et enfin une large table carrée, placée au milieu de la chambre et couverte de livres et de papiers, constituait le mobilier.

Une sphère et une mappemonde, placée sur le bahut, un cadre rempli d'insectes et de papillons fixés par des épingle, quelques oiseaux et une belette empaillés, des coquillages à l'état naturel et à l'état fossile, rangés sur la tablette de la cheminée, indiquaient les goûts scientifiques du curé.

Un admirable christ en ivoire, et ci ou six vieux tableaux de piété, plus recommandable par l'intention du peintre que par le mérite du pinceau, représentaient l'art.

Olivier, laissé seul par la servante, eut le temps d'examiner avec curiosité et sympathie ces objets divers, seuls plaisirs et seules distractions d'une longue et pure existence.

Tout en les regardant, il reconstituait par la pensée, la vie entière de ce vénérable vieillard, qui, sans doute, devait trouver une joie d'enfant à ajouter un papillon, un insecte, un coquillage, à ses humbles collections.

Tout, dans cette chambre modeste, exhalait un parfum d'honnêteté. On y devinait l'homme irréprochable, le chrétien fervent, le bon prêtre.

En jugeant ainsi l'abbé Hérié, Olivier avait la certitude qu'il ne se trompait pas.

Peut-être ce que Dinorah venait de lui dire, quelques heures auparavant, au sujet du curé de Saint-Nazaire, exerçait-il une influence occulte sur son jugement...

Nous ne prétendons pas le nier, mais nous prenons sur nous d'affirmer que, quand bien même la jeune fille ne lui eût point parlé du vieillard, ses impressions et ses opinions auraient été à bien peu de chose près les mêmes.

Dix minutes, environ, s'écoulèrent.

Au bout de ce temps, la servante ouvrit la porte en disant :

— Monsieur, voici M. le curé...

En effet, l'abbé Hérié entra aussitôt.

XVIII

LE CURÉ DE SAINT-NAZAIRE

Dinorah n'avait dit que la vérité.

L'abbé Hérié était en effet un admirable vieillard.

Sa taille haute, à peine courbée par l'âge, offrait une majesté naturelle qui n'excluait pas la simplicité.

Sa figure longue et blanche, intelligente et bienveillante tout à la fois, encadrée dans les mèches flottantes d'une chevelure soyeuse et argentée, semblait sortie vivante de la toile d'un grand maître.

Le regard ferme et vif de ses yeux allait jusqu'au fond de l'âme et devait percer à jour la fausse vertu des imposteurs et des hypocrites. Sa bouche, aux lèvres un peu épaisses et souriantes, dénotait la douceur inaltérable et l'insaisissable bonté.

L'abbé Hérié pouvait avoir soixante-dix ou soixante-douze ans.

— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, monsieur... dit-il à Olivier, ma gouvernante a craint de me déranger en venant me chercher à l'église, elle a eu tort et je viens de le lui reprocher...

— Monsieur l'abbé, répondit le jeune homme, les temps ici ne pouvaient me paraître long... je regardais les curiosités de tout genre dont vous avez eu le bon goût et le talent de vous entourer, et j'étais bien loin d'avoir terminé mon exploration au milieu de vos richesses...

—Vous êtes indulgent pour des bagatelles qui n'ont pour moi d'autre mérite que celui d'avoir été recueillies de mes propres mains... fit le vieux prêtre en souriant. J'accepte donc vos compliments, mais comme ces innocents mensonges que la courtoisie autorise...

Puis, après une pause, il ajouta :

—Vous êtes étranger à ce pays, je pense, monsieur, et c'est la première fois que j'ai l'honneur de vous voir... ; à quoi dois-je attribuer votre visite, et serais-je assez heureux pour pouvoir vous être utile ou vous être agréable à quelque chose ?

—Vous me voyez en effet pour la première fois, monsieur l'abbé, répliqua Olivier, mais vous avez entendu parler de moi déjà, je le sais...

—Et, par qui donc ?...

—Par l'ange le plus pur qui soit jamais descendu parmi nous pour s'incarner sous une forme féminine... par Mlle Dinorah de Kerven...

—Monsieur, s'écria le vieillard avec une émotion visible, seriez-vous donc ?...

Il n'acheva pas.

—Je suis Olivier Le Vaillant, répondit le jeune homme.

—Oh ! monsieur, reprit vivement l'abbé, je suis bien joyeux de vous voir, car il me semble que votre retour en Bretagne et votre visite au vieux curé de Saint-Nazaire doivent être le présage d'une bonne nouvelle, est-ce que je me trompe ?

—Je vous apporte une heureuse nouvelle en effet, monsieur l'abbé... mais heureuse surtout pour moi... Mlle de Kerven me fait l'honneur de m'accorder sa main...

Le vieillard tendit ses bras à Olivier en balbutiant d'une voix pleine de douces larmes :

—Alors, embrassez moi, mon fils !... vous me permettez de vous appeler ainsi, n'est-ce pas ? vous qui allez être le mari de ma douce Dinorah, que depuis tant d'années j'ai l'habitude de nommer ma fille.

Olivier embrassa respectueusement et tendrement le bon abbé.

—Vous l'aimez bien, continua ce dernier, vous l'aimez bien, cette chère et noble enfant, qui déjà vous a donné son âme et qui va vous donner sa vie ?...

—Si je l'aime ?... ah ! monsieur, vous qui connaissez Dinorah, vous devez savoir qu'il est impossible de ne se point donner à elle sans partage et pour toujours...

—C'est vrai, mon fils... oui, je la connais, et mieux que vous peut-être, car je sais que la beauté de son visage n'est rien à côté de la beauté de son âme, et cette âme angélique n'a pas de secrets pour moi... Les préceptes de la sainte religion dont je suis un des ministres me défendent de croire au bonheur absolu sur la terre, puisque Dieu garde pour les élus de son paradis les joies sans limites et sans nuages, et cependant plus d'une fois je me suis dit que le mari de Dinorah serait un homme heureux entre tous... vous allez être cet homme, mon fils... sachez vous rendre digne du trésor incomparable que Dieu vous gardait...

—Personne n'est digne de Dinorah, mon père, mais à force d'amour peut-être parviendrais-je, sinon à mériter, du moins à justifier son choix.

—Au nom de mes cheveux blancs, reprit le vieillard, au nom de ma paternelle tendresse pour cette créature sans tache, je me crois le droit de vous dire : *Me jurez-vous de la rendre heureuse ?*

—Je le jure devant Dieu...

Pendant un instant le vénérable prêtre attachait ses regards sur le visage loyal et sur les yeux si profonds et si limpides d'Olivier.

Sans doute cet examen rapide lui suffit pour apprécier le jeune homme et pour lire au fond de son cœur, car il lui tendit la main comme déjà il lui avait tendu les bras, en lui disant :

—Je vous crois, mon fils, je vous crois et je suis tranquille...

—Merci de ces bonnes paroles, mon père, je ne les oublierai jamais...

—Et maintenant, voyons, causons de vos affaires et de vos projets, car vous n'êtes pas venu me voir uniquement afin de me faire la confidence de votre amour...

—Je viens à vous, mon père, pour vous prier de nous marier le plus tôt possible...

—Et vous faites bien... je ne suis nullement partisan des retards en matière de mariage... Avez-vous fixé, d'accord avec Dinorah, le jour où vous voudriez recevoir la bénédiction nuptiale ?

—Nous souhaiterions tous les deux que ce jour fût lundi prochain...

—Eh bien, lundi soit, je ferai dimanche la publication de vos bans... Vous appartenez à la religion catholique, mon cher enfant ?...

—Oui, mon père, et, grâce à Dieu, je suis bon chrétien...

—Il me faudra votre acte de baptême... vous l'avez sans doute ?...

—Je puis vous l'apporter dans un instant... Je l'ai laissé, ce matin, dans ma chambre à l'hôtel des ARMES DE BRETAGNE...

—Êtes-vous muni du consentement de votre père et de votre mère ?...

—Hélas ! je n'ai jamais connu ma mère, et ce deuil que je porte est celui de mon père...

—Vous n'êtes point engagé déjà dans les liens du mariage ?... La question que je vous adresse, vous le comprenez, est une question de pure forme... ajouta le visillard en remarquant un tressaillement d'Olivier.

—Je suis absolument libre...

—Vous pourriez être libre par le veuvage... ; avez-vous été marié ?...

—Jamais... répondit le jeune homme en rougissant depuis le cou jusqu'au front.

Mais déjà le crépuscule succédait au jour, et l'abbé ne vit pas sa rougeur.

—Eh bien, mon enfant, reprit-il, allez me chercher l'acte de baptême qui m'est indispensable, et apportez-le moi. Il vous faudra également celui de Dinorah, afin de me mettre à même de préparer les publications et l'acte de mariage...

—En moins de quelques minutes je serai de retour.

Olivier quitta le presbytère, traversa la place, entra dans l'hôtellerie qui, nous le savons, faisait face à l'église ; il alluma lui-même une des petites lampes de cuivre placées sur le manteau de la haute cheminée, et sans répondre aux innombrables questions de maître Lehuédé autre chose que : "Tout à l'heure, mon cher hôte, tout à l'heure..." il monta rapidement dans sa chambre.

Peut-être nos lecteurs s'étonnent-ils qu'Olivier, parti du Havre à l'improviste et sans projets arrêtés d'avance, se trouvât muni tout justement de l'acte nécessaire à la célébration de son mariage avec Dinorah.

Rien n'est plus simple cependant, et nous allons l'expliquer en peu de mots :

Sans doute Olivier ne songeait point à venir à Saint-Nazaire, mais il était au moment de s'embarquer avec Annunziata, pour aller régler à la Havane les affaires compromises de don José Roverso.

Vraisemblablement, dans la liquidation dont il allait se charger, il deviendrait nécessaire de passer des actes de toute nature devant les tabellions de l'île de Cuba ; or, les tabellions sont, de leur nature, gens infiniment et obstinément formalistes.

Pour éviter d'avoir avec eux toute difficulté, petite ou grande, Olivier avait enfilé, avec les traites, dans un compartiment secret de sa ceinture de cuir divers papiers importants tels que son acte de naissance, son acte de mariage, une copie de son contrat, etc.

En bouclant sa ceinture autour de ses reins, au moment de son départ précipité, il avait emporté ces papiers sans même se souvenir de leur présence, et il avait fallu la demande de l'abbé Hérié pour lui rappeler.

Il s'enferma dans sa chambre, de crainte que maître Lehuédé ne vint l'y surprendre. Il prit sa ceinture dans le tiroir où il l'avait serrée, et il tira de leur cachette le contrat, l'acte de mariage et l'acte de naissance.

Les deux premiers papiers que nous venons de mentionner furent allumés par lui à la flamme de la lampe et réduits en cendre jusqu'à leur dernière parcelle, jusqu'à leur plus microscopique atome.

A suivre

TROUBLE SERIEUX

Quand le nerf grand sciatique est affecté il peut causer plus de douleurs qu'aucun autre nerf du corps humain. Heureusement que ses affections se guérissent par l'usage d'un bon remède, en bon temps. Voici ce qu'écrivit à ce propos, M. Wm Blagden, d'Elenson, Bak-well, Derbyshire, Ang. "J'ai souffert du sciatique pendant deux ans. L'huile St-Jacob m'a parfaitement guéri, alors que tous les autres remèdes avaient été inutiles."

GRANDE OUVERTURE DE MODES DU PRINTEMPS

Mardi, Mercredi, Jeudi, et les jours suivants, j'invite les Dames en général à venir examiner les chapeaux fashion ables importés de Paris, Londres et New-York et différentes autres nouveautés, tel que chignons, cravates, etc., etc. M^{de} H. FOITRAS, 1989 Notre Dame.



Mr. S. G. Derry

DE PROVIDENCE, R. I.

Grandement connu comme propriétaire de l'Huile Derry, à l'épreuve de l'eau, pour harnais, raconte ci-dessous ses terribles souffrances provenant de l'Eczéma et sa guérison au moyen de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

"Messieurs—Il y a quinze ans j'eus une attaque de rhumatisme inflammatoire qui fut suivie de l'eczéma ou rhume sa é, sortant de ma jambe droite. Les humeurs se répandirent sur mes jambes, mon dos et mes bras, en

UNE FOULE INNOMBRABLE DE PLAIES

enflées, et je mangeais terriblement, causant une douleur intense si la peau se déchirait par égratignure et coulant continuellement. Ma souffrance, durant ces années d'agonie et de torture, est impossible à décrire. Je dépensai

DES MILLIERS DE PIASTRES

en efforts inutiles pour me remettre à bien ; j'étais découragé et prêt à mourir. A cette époque j'étais incapable de me coucher dans un lit ; je ne pouvais pas marcher sans béquilles. J'étais obligé de me tenir les bras éloignés du corps, et ma fidèle épouse devait m'entourer de bandages les bras, le dos et les jambes, deux fois par jour.

"Enfin, un ami qui était en visite chez nous me pressa de prendre de la Sarsepareille de Hood. Je m'empressai de prendre la moitié d'une cuiller à thé. Mon

ESTOMAC ETAIT TOUT EN DESORDE

mais le médicament eut bientôt fait d'arranger cela et au bout de six semaines je pus constater un changement dans la condition des humeurs qui couvraient presque tout mon corps. J'étais ramené à la vie par la Sarsepareille ; les plaies se cicatrisèrent et les écailles en tombèrent. Bien vite je pus jeter bandages et béquilles ; j'étais un homme heureux. J'avais pris de la Sarsepareille de Hood durant sept mois ; et depuis ce temps, presque deux ans maintenant, je n'ai pas porté le moindre bandage, et mes bras aussi bien que mes jambes sont fermes et saines. D'après mon expérience personnelle, je recommande à tous mes amis la

SARSEPAREILLE DE HOOD

S. G. Derry, 45, rue Bradford, Providence, R. I.

Les PILULES DE HOOD guérissent toutes les maladies du fiele, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le mal de tête.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

En-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7288.

CHOSSES ET AUTRES

— Trente tonnes de timbres postes ont été vendues, l'année dernière, dans la seule ville de New-York.

— Il y a actuellement dans l'Indo Chine plus de six cent vingt mille Cochinchinois convertis au catholicisme.

— Le très Rév. Isaac Gélinas, V. G. du séminaire de Nicolet, vient d'être nommé prélat domestique de Sa Sainteté Léon XIII.

— La législature d'Ontario vient de se prononcer sur un vote de 41 contre 40 pour l'admission des femmes au barreau.

— Il est rumeur dans les cercles et dans les clubs à Londres que Lord Randolph Churchill pourrait bien être le prochain gouverneur-général au Canada.

— Il est né ces jours-ci dans une ferme de West Berlin (New Jersey) un pourceau la tête ornée de deux cornes et aussi longues que tout le reste du corps. Cet étrange petit monstre est mort peu après sa naissance, mais on le conserve dans de l'alcool, comme curiosité.

— Le fameux Krupp, le fabricant de canons allemands, paye la taxe sur un revenu annuel de \$1,500,000. Il a gagné cette fortune colossale en faisant des engins pour tuer les hommes. Ceux qui inventent quelque chose pour faire vivre leurs semblables avec moins de misère meurent généralement de faim. Pauvre humanité.

— En abattant un chêne dont le cœur était pourri, un fermier des environs de Vincennes, Cin., a entendu un sifflement prolongé sortir du creux de l'arbre, en même temps qu'une forte odeur de gaz lui montait au nez. Smith a fait partir une allumette, et aussitôt une gerbe de feu haute de dix pieds a jailli de l'arbre. Ce jet de gaz a brûlé pendant deux heures.

ECHANTILLON GRATIS DE CHOCOLAT MENIER

En envoyant une carte postale à C. Alfred Chouillou, Montréal, vous recevrez un échantillon de leur délicieux Chocolat importé, avec mode d'emploi.

EMILE TRUDEL. EMILE DEMERS

LIBRAIRIE NOUVELLE
TRUDEL & DEMERS
1611, RUE NOTRE-DAME
Coin rue St-Gabriel

Papeterie, livres d'écoles et de littérature, articles de fantaisie, objets de piété, blancs d'avocats, etc. Une visite est sollicitée.

LADIES

AUX DAMES. — LES FILLES DE TANNY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes générateurs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la malle \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

“August Flower”

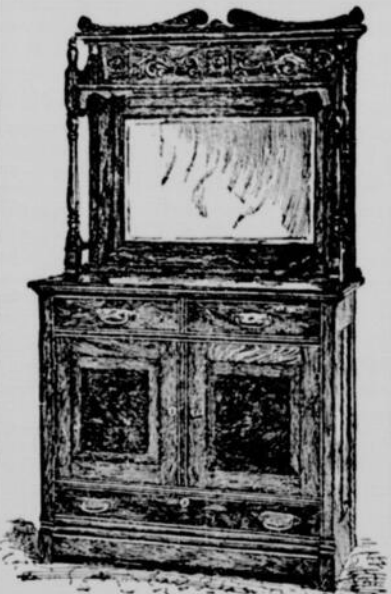
M^{lle} Sarah M. Black, de Seneca, Mo., a été affligée durant les deux dernières années par la névralgie de la tête, de l'estomac et des entrailles, et nous écrit: “La nourriture que je prenais ne me donnait aucune force, et mon appétit était très variable. Ma figure était devenue jaune, ma tête pesante, et j'avais des douleurs dans le côté gauche. Quand je me levais le matin, j'avais la bouche pleine d'une humeur muqueuse, et un mauvais goût de sûr. Quelquefois, j'avais des battements de cœur, et ma respiration était gênée. Je souffrais constamment de douleurs au côté gauche, sous les aisselles, et dans la partie postérieure de mes membres. Cela devenait pire en hiver et au printemps et quand les tranches arrivaient, j'avais froid aux mains et aux pieds, et je ne dormais plus du tout. J'essayai de tous les remèdes sans en éprouver de soulagement, jusqu'au jour où je me servis de August Flower. Alors, je me sentis soulagé. Ce remède m'a fait un bien immense depuis que j'ai commencé à le prendre, et me guérira certainement.

G. G. GREEN, Seul Fabricant, Woodbury, New Jersey, U. S. A., et Toronto, Canada.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE
seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

MAISON BLANCHE

65, Rue St-Laurent

CHAPEAUX! CHAPEAUX! Nouvelle importation venant d'être reçue.

— PRIX MODÉRÉS —

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES,
Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
Échantillons gratuits envoyés aux médecins.
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

ÇA VAUT



Pour une ville comme Montréal d'avoir un marchand qui vend des meubles de toutes sortes à bon marché, tel que M.

F. LAPOINTE.

Voyez ses ameublements de salon depuis \$20.00 jusqu'à \$250.00 qui ne sont pas surpassés pour la beauté et la qualité ainsi qu'un choix de sets de chambre des plus considérables depuis \$12.00 à \$200.00.

Une visite vous convaincra du beau et de ses bas prix.

F. LAPOINTE

1551, RUE STE-CATHERINE

(3ème porte de la rue St-André)

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: “Une de mes amies me conseilla d'essayer le “Régulateur de la Santé de la Femme” du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme.” A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes “Fermules Porous Plasters” (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS,
Agents pour le Canada.



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi

DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,

81, St-Jacques Montréal, Canada

Attraction sans précédent

Plus d'un million distribués



COMPAGNIE de la LOTERIE de l'ÉTAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Ed. J. ...

J. E. ...

Commissaire

Nous, les sous-général, Banquier et Banquiers paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses
E. M. Waimsey, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Lannaux, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Grand Tirage Mensuel

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS.

MARDI, 10 MAI 1892

PRIX CAPITAL . . . \$300,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$300,000 est.	\$300,000
1 PRIX DE 100,000 est.	100,000
1 PRIX DE 50,000 est.	50,000
1 PRIX DE 25,000 est.	25,000
2 PRIX DE 10,000 sont.	20,000
5 PRIX DE 5,000 sont.	25,000
25 PRIX DE 1,000 sont.	25,000
100 PRIX DE 500 sont.	50,000
200 PRIX DE 300 sont.	60,000
500 PRIX DE 200 sont.	100,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE \$500 sont.	50,000
100 PRIX DE 300 sont.	30,000
100 PRIX DE 200 sont.	20,000

PRIX TERMINAUX

999 PRIX DE \$100 sont.	99,900
999 PRIX DE 100 sont.	99,900

3,131 prix se montant à . . . \$1,054,800

PRIX DES BILLETS:

Billets complets, \$20; Demi, \$10; Quarts, \$5
Dixièmes \$2; Vingtième \$1.

Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50
Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT — Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express et BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants.
Adresser à:

PAUL CONRAD,
NOUVELLE-ORLEANS.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHISE DE PORT.

ATTENTION. — La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité, demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démanchent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle." — R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive." — Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustres, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans." — Wm. Henry Oitt, dit "Mustang Bill," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les Droguistes.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
180 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeau
13, Place d'Armes, Montréal

V. LAOMBE,
Architecte et Mesureur
897, RUE STE-CATHERINE
Entre les rues Desorimier et Parthenais
Montréal

J. EMILE VANIER
J. (Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

M. Félix Sauvageau, entrepreneur-ménager, demeurant, au No 179½, rue Saint-Antoine, Montréal, dit :

"Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une TOUX OPINIÂTRE accompagnée de piquements dans la gorge, de transpirations la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisaient craindre la CONSOMPTION de la GORGE. Je suis maintenant parfaitement bien, et je dois ma guérison au SUIROP DE TEREBENTHINE du DOCTEUR LAVIOLETTE. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25c chaque."

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 292, rue Richmond, Montréal. Les amateurs sont invités.

CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	Pro. No 4.	Pro. No 5.	Total
Nap. Contant	6	2	3	11
J. E. L., M. D.	2	2	2	6
T. Brunet	2	0	0	2
E. Jacques	6	2	2	10
A. Ladouceur	6	2	6	14
A. Mo'in	6	2	2	10
J. L. Guy	6	2	4	12
J. A. Bleau	6	2	6	14
E. Emond	6	4	2	12
J. B. Robert	4	0	0	4
C. N. Parent	6	2	2	10
R. Philbert	6	0	0	6
E. Meddon	(Retiré)	0	0	0
Nap. Letang	6	0	0	6

La première solution de M. Contant, au problème No 5, est démolie. Au neuvième coup, il joue : Blancs, 41 à 12, et les Noirs répondent par 59 à 6.

M. Emond est le seul des concurrents qui ait trouvé une double solution au No 4. Nous avons pensé que les solutionnistes comprendraient que, pour obtenir les deux points que nous donnons pour chaque bonne solution, il faut qu'il nous la transmette en détail, et non pas se contenter de la mentionner.

Dans notre prochain numéros, nous donnerons la liste des prix de ce concours.

No 37.

PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

No 7.—DEVISE: "Emma"

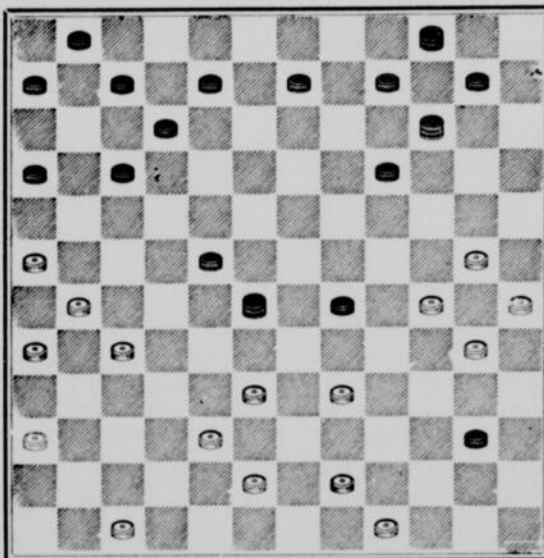
Blancs: 18.—Dame sur 3.—Pions: 7, 17, 20, 23, 27, 29, 35, 37, 41, 43, 44, 45, 47, 59, 61, 66 et 72.

Noirs: 14.—Dame sur 71.—Pions sur 5, 6, 8, 12, 18, 19, 31, 46, 48, 54, 58, 62, 63
Les blancs jouent et gagnent.

No 38.

No 8.—DEVISE: "Modestia."

Noirs—16 pièces



Blancs—16 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU CONCOURS DE DAMES

No. 4.—"CHATEAUBRIAND"

1ère solution

2ème solution

72 à 65	58 à 71	61 à 55	58 à 71
54 à 48	41 à 54	51 à 46	40 à 25
32 à 26	21 à 43	49 à 43	35 à 68
44 à 37	43 à 32	44 à 38	71 à 32
53 à 48	42 à 64	37 à 2	7 à 65
51 à 46	40 à 38	2 à 19 et les noirs pour sauver la dame perdent un autre pion, et la partie est infailliblement gagnée pour les blancs.	
62 à 57	35 à 44		
50 à 2	7 à 72		
2 à 44	54 à 65		
44 à 70 gagne			

No. 5.—"LACHINK"

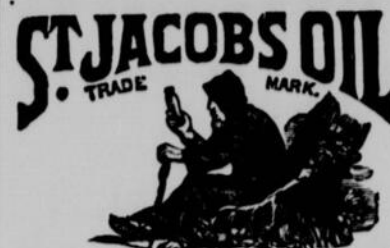
1ère solution

2ème solution

3ème solution

51 à 46	39 à 63	51 à 46	39 à 63	51 à 46	39 à 63
71 65	60 58	71 66	60 64	64 58	63 52
42 36	53 42	55 49	56 43	55 49	56 43
36 41	42 23	28 23	17 50	28 23	17 50
27 22	16 27	44 30	21 47	44 57	21 47
31 25	20 31	32 19	43 45	32 19	43 45
40 35	27 29	29 23	16 29	48 41	47 23
55 49	23 50	42 64	53 42	71 64	59 70
41 5	56 43	64 30	gagne	42 4	70 37
44 70	31 33			4 43	gagne
5 19	gagne				

Solution juste du problème de Dames No 35 par Nap. Brochu, Lévis.
Solutions du problème d'Echecs No 33.—J. B. L., Montréal; I. M. Lamontagne, Saint-Henri.



LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR QU'ÉRIT: RHUMATISME

NÉURALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO. DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS MAUX DE GORGE

ENROUSEMENT. ENGELURES. ENTORSEMENTS. FOULURES. CONTUSIONS. BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la maille sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md. Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PACIFIQUE CANADIEN

NOUVELLE ROUTE VERS L'ALASKA

PAYSAGE SANS PAREIL

Le steamer "ISLANDER" doit faire voile de Vancouver

— LES —

17 Juin, 3 et 18 Juillet, 2 et 17 Août 1892

Touchant aux nombreux îlots de la Colombie Anglaise et faisant escale à Fort Simpson, Metlakahla, Gardner's Inlet, China Hat, River's Inlet, Fort Rupert, Alert Bay, Etc

Pour le taux du passage, le coucher et autres arrangements s'adresser aux agents du Pacifique Canadien à Montréal, et au

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation si saine et rafraichissante. Elle entre lent le scalpe en bon et antiseptique les peaux irritées et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien, 122 rue St Laurent.

KEEP YOUR EYE AND ON THIS "THE DOLLAR" KNITTING MACHINE

Ask your sewing machine ag't. for it, or send a 5c. stamp for particulars and price list. THIS IS GOOD FOR \$2. SEND to CREELMAN BROS. M'rs., Georgetown, Ont.

ANNONCE DE John Murphy & Cie

Assistez à notre GRANDE VENTE

DU PRINTEMPS '92

\$400,000

Quatre cent mille dollars de Marchandises nouvelles et de goût offertes

Public Fashionable

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques, tant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un quelconque des agents de la Cie.

WM EDGAR, L. J. SEARGEANT, Ag. gén. des Pas. Direc. Général.

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

SAVONS MEDICAUX

DR V. PERRAULT

Ces savons, qui guérissent toutes les Maladies de la peau sont aujourd'hui d'un usage général. Des cas nombreux de démangeaisons, dartres, hémorroïdes, etc., réputés incurables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces savons.

NUMEROS ET USAGES DES SAVONS

Savon No 1—Pour démangeaisons de toutes sortes.

Savon No 5—Pour toutes sortes de dartres

Savon No 8—Contre les taches de rousse et de masque.

Savon No 14—Surnommé à juste titre savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.

Savon No 17—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse disparaît en quelques jours en employant le savon No 17.

Savon No 18—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables, et cela dans les cas les plus chroniques.

Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Expédiés par la poste sur réception au prix (25 cents).

ALFRED LIMOGES Saint-Eustache, P.Q.

C. ROBILVARD, 27, rue St-André. Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente chez tous les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail à la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal.

HAUT TEMOIGNAGE, Eau Minérale St-Leon

MESSIEURS, Je prends plaisir de déclarer que depuis que je suis à Québec j'ai fait usage de l'Eau Minérale de St-Léon, avec beaucoup d'efficacité, pour les douleurs rhumatismales et l'indigestion, dont il m'est arrivé de souffrir depuis plusieurs années. J'ai aussi fait usage de plusieurs autres sortes de médicaments mais sans obtenir de résultat. Je continue encore l'usage de votre eau renommée que je recommande beaucoup à ceux qui auraient à souffrir des mêmes maladies.

THEODORE W. DOWNS Consul des Etats-Unis, Québec.

CLIENTS DU Johnston's Fluid Beef Ils l'admirent!

J.R. Bourdeau

197—RUE SAINT-LAURENT—97

Importateur des célèbres chapeaux :

Lincoln Bennett, Wilkinson, Carrington, Marshland, Christie, Woodhams, Sutton et Torkington.

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000 Actif au-delà de..... 1 550 000 Rev. nu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. ROUË & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE Agent du Dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres. Ecrire pour Échantillons gratuits à G. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

Survivre à ce qu'il y a de Mieux

Est ce qui est arrivé et ce qui donne la Prééminence à la

LESSIVE PHENIX

Vous savez ce dont nous voulons parler sans doute

L'Angleterre et la France ne peuvent pas s'en passer. Le Canada s'aperçoit tous les jours que rien ne peut y suppléer.

C'EST UNE POUDRE A LAVER

Du plus bas prix possible, de qualité supérieure à toute autre pour le lavage et le nettoyage. Jamais le public n'a eu rien d'équivalent. Cette poudre ne coûte que quelques centimes et elle fera épargner bien des dollars et bien du temps à ceux qui en feront usage. Par son emploi, il n'y a pas lieu au long travail et à l'usure des vêtements et les servantes resteront chez-vous.

CETTE POUDRE EST VENDUE PAR TOUS LES ÉPICIERS

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. francs. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 16, rue Soufflot, Paris (France).

Le Musée des Familles, publication bi-mensuelle illustrée Conditions d'abonnement : Un an (à partir du 1er janvier 1899) : Paris, 14 francs, Département, 16 fr. ; Canada, 18 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave 16 rue Soufflot, Paris (France)

HAZELTON PIANOS.

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin

L. E. N. PRATTE 1676 NOTRE DAME MONTREAL

Seul importateur des Pianos Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.

COOK'S FRIEND BAKING POWDER.

DE W. D. McLAREN

Est la plus économique

EMPLOYEZ LA

LOTION PERSIENNE

POUR blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres taches de la PEAU.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix : 50 cts.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

PILULES DU DR WILLIAMS ROSES POUR PERSONNES FAIBLES

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes les suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guériront toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également le faire employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception au prix (50c la boîte), en s'adressant à THE DR. WILLIAMS MED. CO., Brockville, Ont.